

Collection Démocratie & Sociétal  
Monthome

# L'Esprit du Societhon



## Hastag #45

**La dominance et le « Big Four existentiel »,  
les 2 maîtres du monde**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

**M3 Editions Numériques**

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Version numérique ISBN : 9791023702484

# Sommaire

. Introduction	
. Le « <b>Big Four existentiel</b> » de l'origine des mondes et des hommes	4
- 1. La loi de l'opportunisation maximale	4
- 2. Loi de la dynamique des chocs	6
. Les origines de la dominance dans le vivant	8
- 3. Loi de la sélection naturelle	10
- 4. Loi de l'adaptation au milieu	10
. Le principe de la «feuille invisible»	11
- Chapitre 0	11
- Chapitre 1	12
- Chapitre 2	12
- Chapitre 3	13
- Chapitre 4	14
. Les terrains habituels d'application de la dominance	17
. Pourquoi devient-on dominé(e) ?	18
. Les 7 niveaux dans l'échelle de dominance	20
. Les 9 états de haute, moyenne et basse dominance	21
. Les 64 postures du « kamasutra mental » de la dominance	24
- A. Le kamasutra mental par la domination	25
- B. Le kamasutra mental par l'acceptation de la soumission	26
- C. Le kamasutra mental par la dominance positive	28
- D. Le kamasutra mental par la réciprocité à la domination	30
. En résumé...	34

## Résumé

Cet **Hastag** apporte un éclairage totalement innovant et relativement complet en matière de compréhension des phénomènes de dominance, de domination et de soumission, tels qu'on les connaît et observe. Il est nécessaire pour bien en comprendre le sens et la finalité, de remonter aux sources premières de cette phénoménologie majeure dans la Nature comme dans les relations humaines. Plusieurs nouveaux concepts sont utilisés pour suivre le fil de parenté entre la naissance de l'univers et de la vie, ainsi que pour évoquer les manifestations courantes de la dominance dans le quotidien privé, social, civique, professionnel, du citoyen, des hommes et femmes de tous les pays du monde. Parmi les notions utilisées, on peut citer le « **Big Four existentiel** », la **loi de l'opportunisation maximale**, la **loi générale de dominance**, la « **feuille invisible** », les « **5 chapitres** », la « **Blobalisation** », le « **kamasutra mental** », le « **continuum vitae** », les « **13 apôtres existentiels** »... Sous un angle plus sociétal et moral, il est absolument nécessaire d'éviter l'acceptation inconditionnelle de la domination non voulue, en refusant que celle-ci porte atteinte à la dignité humaine, au respect de soi et des autres, à sa propre intégrité mentale et intellectuelle !

**Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III<sup>e</sup> millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

**Monthome** est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreuse de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#).

**La** dominance n'est pas qu'un simple épiphénomène mental ou psychologique. Elle est partout et vient de loin, de très loin, dans l'évolution humaine et surtout anté-humaine. Il faut revenir, pour cela, à la formation source des grands phénomènes naturels du monde et de l'univers. Alors que toutes les sciences dures et molles, toutes les philosophies, toutes les théories évolutionnistes, toutes les religions et croyances dans l'histoire du monde essaient, chacune à leur manière, de comprendre et d'expliquer les principales interactions et interdépendances entre les facteurs et principes actifs animant le vivant (espèces, variétés, genres, races, fonctionnement, comportement...), le non-vivant (matière inerte, minérale, inorganique), les continuums spatio-temporels (temps sidéral, distance galactique, grandeurs mathématiques), ainsi que les multiples fondements de la complexité d'ensemble de la Nature, il est d'abord nécessaire d'unifier le raisonnement à partir de 4 maxi-lois existentielles dites « Big Four existentiel ». Il est ensuite important de comprendre en quoi l'exercice de **la dominance et de ses contraires** influencent le fonctionnement structurel de la Nature et de chacun à l'échelle individuelle, collective, des organisations, des entités morales, des systèmes, de l'État. Les 64 applications du « kamasutra mental » de la dominance sont mêmes devenues les principes actifs régissant l'ordre existentiel dans la nature physique, mentale, psychologique, culturelle, sociale, économique, professionnelle, systémique et étatique du monde.

## Le « Big Four existentiel » de l'origine des mondes et des hommes

Tout commence par 4 maxi-lois existentielles (Big Four) formant le ciment universel de toutes les formes d'évolution, de tous les modes d'interactions, d'interdépendances, d'interrelations dans le vivant et le non-vivant. Avant que ne s'imposent à la raison humaine le « Grand Savoir » de l'humanité dans une multitude de connaissances, d'axiomes et de postulats scientifiques, techniques, technologiques, culturels, philosophiques, idéologiques, sociologiques, psychologiques et autres modèles applicatifs de référence, préexistent toujours avant, pendant et après, « l'emboîtement structurel » de 4 maxi-lois fondamentales dont personne ne peut vraiment échapper. Elles concernent... :

### 1. La loi de l'opportunisation maximale (Monthomien)

Elle intègre à la fois le **pur hasard** non décidé, non voulu, non programmé (coïncidence, conjonction positive ou négative inattendue, simultanéité imprévisible, inexplicable), la **dynamique des chocs** (rencontre, contact, manifestation plus ou moins violente, secousse, ébranlement...) entre deux ou plusieurs éléments ou facteurs différents, ainsi qu'une réaction spontanée et/ou proactive dans le **fait de rebondir** dessus de manière adéquate, d'utiliser de manière efficace l'imprévu, l'inconnu d'une situation donnée et/ou vécue, les échecs, les erreurs, les fautes commises, les difficultés ou obstacles rencontrés. C'est aussi avoir la volonté de **retourner la situation** en sa faveur en affrontant de face les problèmes et les obstacles. Par extension, elle recouvre également tous les bons réflexes d'adaptation dans l'hyperprésent, la prise de décision appropriée en temps réel, la rupture causaliste et/ou d'habitude volontaire, le changement décisif de rythme ou d'objectif, la remise en cause radicale des règles en vigueur pour d'autres plus efficaces, ainsi que tout ce qui sort du commun via la créativité ex nihilo, l'idée nouvelle, l'innovation ([Hastag #28 – Opus 1 - Extrait 3 Franchir les Murs de Verre - 2012](#)). Cette loi dite non-linéaire est triplement **originelle**, fondamentale, dans toutes les prémices du non-vivant et du vivant, ainsi que **co-fondatrice** des lois de dominance, du Darwinisme et du Lamarckisme et surtout **permanente et décisive** au stade de l'instinct et de la volonté animale, humaine, des entités morales et systémiques, en termes de survie adaptative plus efficace en temps réel, de choix instantané plus positif face à un environnement ciblé. Cela correspond en matière de dominance humaine aux individus ayant une capacité mentale forte leur permettant de rebondir opportunément face aux difficultés, à l'imprévu, à l'inconnu, aux situations difficiles. Elle correspond aussi à une forme de gestion anticipatrice, vigilante, proactive, toujours évolutionnaire destinée à favoriser le changement, la rupture, le mouvement dynamique, la transformation d'un ordre établi.

## **Comment doit se manifester concrètement la loi de l'opportunisation maximale au quotidien ?**

La vie comme l'existence fourmillent de « petits » moments fugaces, totalement imprévus, qu'il ne faut surtout pas rater. Des moments tangentiels entre 2 possibles qui peuvent s'assimiler à des aiguillages temporels capables de modifier concrètement les habitudes, les objectifs à atteindre, voire son propre destin. Lorsque la conjonction est à polarité positive, elle permet d'accélérer la dynamique personnelle en saisissant sa chance, en ouvrant sur d'autres vécus possibles, en enrichissant son rythme quotidien aussi bien dans les domaines privés, sociaux, publics que professionnels. La loi de l'opportunisation maximale doit être considérée comme une alliée directe dans la dynamique mentale dès lors que l'individu est en situation d'affirmation positive de soi (assertivité). Par son caractère multiforme relevant du pur hasard, de la sollicitation de la chance ou de la coïncidence opportuniste sur le champ, le réflexe consistant à rebondir sur une situation donnée démontre la supériorité du sujet sur son atavisme, sur l'ensemble de ses acquis, ainsi que sur l'environnement immédiat. Dans cette approche « aval » de l'opportunisation maximale, la capacité à utiliser les simultanités non envisagées (coïncidence, conjonction imprévue, chance, erreur, échec...) devient une « arme fatale » permettant de prendre le dessus sur une situation donnée. En mobilisant « ici et maintenant » la dominance issue de la dynamique des chocs, tout en exploitant le meilleur de ses propres dispositions naturelles (ou des moyens disponibles), elle favorise ipso facto une hyper adaptation dans l'hyperprésent. Cette triple association de « forces » permet de sortir par le haut de tout cadre convenu, de transformer concrètement une situation subie, de modifier de manière effective la réalité présente. La mise en œuvre de l'opportunisation repose obligatoirement sur la vigilance permanente, l'anticipation, l'attention et l'intérêt (anti-indifférenciation), ainsi que sur une réactivité spontanée à certains stimuli externes, sur des réflexes instinctifs et/ou intuitifs. Dans ces conditions, elle ouvre sur la créativité, l'inventivité, l'ingéniosité, la proaction, l'audace, c'est-à-dire sur une réalité devenant plus évolutionnaire et non plus conservatrice ou figée. La capacité à rebondir opportunément requiert les qualités naturelles de l'assertivité (affirmation positive de soi), faisant que plus l'individu s'affirme positivement, plus il domine ses capacités et potentiels, mieux il s'adapte à son environnement et plus il opportuniste le meilleur disponible !

L'opportunisation en temps réel suppose de savoir mobiliser une énergie de dominance (anti-passivité), de la proactivité décisionnelle (assertivité) en utilisant le meilleur de ses talents et capacités (Darwinisme), ainsi que produire les efforts nécessaires et déterminés pour sortir de sa zone de confort (Lamarckisme). On comprend dès lors que la gestion lucide d'une situation imprévue en manifestant du discernement et de l'efficacité face à l'impromptu, en recourant à la maîtrise du risque (posture anti-prudentielle) devant l'inattendu, fait que l'inopiné devient encore plus motivant à affronter que le connu et le répétitif. C'est même la clé de l'acte réussi démontrant la véritable supériorité de l'homme et de la femme (cran, courage, audace, témérité...) sur leur propre condition innée et/ou sociale, ainsi que sur le déroulement des événements. Cela signifie aussi que les aléas et les situations inconnues doivent toujours s'affronter de face, sans vraiment réfléchir aux premières conséquences immédiates, mais aux possibles effets induits positifs. Il s'agit-là de se faire entièrement confiance en misant sur les points forts de son assertivité ([Communication d'affaires - www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)) en n'hésitant pas à... :

**... Rebondir positivement sur la situation** en mobilisant sur le champ son énergie, sa concentration, sa volonté, sa motivation, même en n'ayant aucun projet précis, aucune raison logique ou prioritaire de le faire, tout en ayant conscience que cela peut être bénéfique et/ou utile ici et maintenant, tôt ou tard.

**... Retourner les situations en sa faveur** en n'hésitant pas à les affronter de face par l'audace, le fait d'oser, la témérité nécessaire, tout en restant lucide sur les aspects collatéraux et les conséquences possibles.

**... Refuser la passivité**, l'indifférence, le détachement, le désintérêt, l'impassibilité, le dédain, face aux événements saillants et imprévus du moment et pas davantage l'inertie, l'apathie, le fait de rester scotché.

**... Éviter d'avoir peur**, de se stresser, de s'inhiber, de craindre l'échec, car c'est souvent la réussite (ou un bénéfice) qui est au bout du chemin et que celle-ci nécessite quelques efforts à entreprendre, sachant que se joue peut-être là une réorientation dans sa condition du moment, voire une partie de son destin.

... **Prendre seul(e) l'initiative** en toute conscience et de manière affirmée, autonome dans la décision, en se fixant un nouveau défi à accomplir, un nouveau challenge à relever, voire en réinitialisant de nouveaux objectifs de manière raisonnable et appliquée.

... **Utiliser la dynamique des chocs** pour s'imposer avec ses capacités, ses qualités, sa compétence, sa stratégie, ses vues, ses valeurs, ses solutions, ses réponses. C'est aussi prendre le « taureau par les cornes » telle que se présente la situation en faisant face ; faire la « boule de feu » en osant le premier(ère), en ayant de l'audace dans l'action, en affrontant directement l'obstacle ; c'est également « **nager plus vite que le courant** » en ayant l'ambition d'aller encore plus loin, refusant ainsi de rester un simple suiveur ou passager(ère), un banal observateur ou badaud, face au déroulement des événements.

... **recourir toujours au positif**, à l'intelligence relationnelle, sans jamais se croire supérieur et/ou en profiter pour humilier, mépriser, inférioriser, rabaisser, manipuler, agresser, dénigrer les autres.

... **Ne jamais sous-estimer** les enjeux directs ou implicites, les individus concernés ou impliqués, les changements à venir en sa faveur ou défaveur selon que l'on traite efficacement, équitablement, de manière juste ou non, la conduite de la situation.

## 2. Loi de la dynamique des chocs ou loi générale de dominance (adaptation monthomienne)

Elle repose initialement sur les 5 notions phares que sont la division, l'action, la réaction, la proaction, l'inaction (neutralité, inertie, inactivité) telles que définies par la science. Elle intègre également de manière concomitante, au fil de l'évolution, 4 types de dynamiques (physique-chimie-nucléaire ; mécanique des chocs ; biologie et biochimie ; neuronal-cérébral), s'associant plus ou moins étroitement dans l'évolution des mondes connus (et encore inconnus) depuis l'inerte total, en passant par les différentes formes de matière quantique jusqu'à l'astronomique, puis par le fonctionnement complexe du vivant supérieur, des organisations systémiques, des multiples activités cognitives et autres applications dérivées liées à l'intelligence artificielle. La dynamique des chocs commence par la **division de nature physico-chimique** (mouvement, énergie, contact, séparation, interaction, frottement, combinaison, fusion, comportement de la matière...) animant l'inerte et le non-vivant. La division est à la base de la dynamique des chocs et de la loi générale de dominance en favorisant la grande diversification progressive des formes, des éléments, des fonctions, des espèces..., à partir d'une source initiale, commune. Elle induit, de ce fait, une nette distinction entre l'élément premier et/ou plus grand, plus fort, plus actif... et les suivants, générant ainsi une forme de supériorité relative (dominance+ ou -) de A sur B ou X et/ou sur un environnement donné. L'exercice de la dominance produit alors généralement en réaction, une inertie, une inactivité, un suivisme mimétique, un changement d'état, un antagonisme dans la position ou la direction prise, chez les autres éléments ou sujets concernés. La division est clairement le premier fondement de la loi générale de dominance dans le vivant et dans le non-vivant en favorisant la plupart des aspects fonctionnels et structurels de la dominance et de ses dérivés comme : la domination, la soumission, l'acceptation, les lois de la sélection naturelle (Darwin), celles de l'adaptation (Lamarck).

### Le principe universel de division

La loi générale de dominance commence par la division. Par division, il faut entendre 4 notions distinctes impactant directement le chapitre 0 de l'origine primitive des univers et des mondes, puis la formation et le fonctionnement des 4 autres chapitres d'évolution universelle. En première analyse, la division ne concerne pas uniquement une simple unité d'arithmétique euclidienne, puisque c'est elle qui induit le **fondement mathématique (1)** de la multiplication, de l'addition, de la soustraction, du quotient, ainsi que de tous les autres types de factorisation en n parties ou éléments comme en termes de résultats déclinés du 1 initial. Tout commence donc, à la fois, dans le chapitre 1 existentiel (déchirement de la feuille invisible induisant 2 états), puis dans l'exercice de toutes les formes de dominance exercées à partir d'une unité XYZ fondatrice, directrice et/ou représentative agissant et/ou influençant son milieu d'accueil. Le 1 dans son caractère premier et/ou unitaire est toujours dominant par principe, faisant que sa division endogène à des fins « reproductives ou duplicatives », de manière identique ou différente, est corrélative de 3 autres grandes formes de division :

2. **La division par granularité** en d'autres n petits éléments identiques ou non relevant de la séparation, du fractionnement, de la fragmentation, de la scission, de la différenciation, de la reproduction, de la démultiplication..., jusqu'à former des ensembles, des sous-ensembles, des quantités infimes retournant à l'épsilon ou devenant des masses énormes tendant vers l'infini.
3. **La division par la prédominance** d'un facteur A principal sur un facteur B ou X par la séparation des forces, des pouvoirs, des gains, des attributions..., ainsi que par la hiérarchisation au sein d'un groupe, d'une communauté, d'un collectif.
4. **La division par l'inversion** en contraire ou opposé (polarité, antipode, antithèse...) jusqu'à former ensuite ensemble l'harmonie, l'équilibre, la synthèse, l'union, la complémentarité (paire, binôme, couple, tandem, nouvelle unité...).

#### Les 4 dynamiques animant la loi générale de dominance

En tant que fondement de la dominance et de ses dérivés, la division est à l'origine de tout en dépassant largement le cadre de l'hérédité génétique (lois de Mendel et ses aspects récessifs). Elle est surtout à l'origine de la dynamique des chocs et de ses 4 principales forces et énergies actives fondant la loi générale de dominance, à savoir :

**A. La dynamique appliquée à la physique-chimie-nucléaire du mouvement** (forces d'attraction-répulsion, thermodynamisme, énergie, masse, vitesse, effort, flux, temps, espace, accélération, effets dynamiques combinatoires, moléculaires, d'interactions, de transformation de la matière, relativité générale et restreinte...).

**B. La dynamique relevant de la physique des chocs** dans ses approches mécaniques classiques, ses contraintes, ses effets linéaires et non-linéaires en termes d'impact, collision, dommage, déformation, discontinuité, rupture... (onde de choc, énergie cinétique...).

**C. La dynamique biologique**, cellulaire, moléculaire, physiologique, somatique, écologique, génétique, biophysique, biochimique, propre aux organismes vivants dans toutes les formes et types de vie, d'espèces et variétés de la nature.

**D. La dynamique cérébrale**, neuronale, cognitive, mentale, psychologique, animant la pensée, la raison, l'émotion, la conscience, ainsi que les 5 grandes attitudes humaines (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi, affirmation de soi).

La combinaison entre les « forces » AB, ABC ou ABCD formant le socle de la dynamique des chocs conduit à produire une phénoménologie existentielle ternaire (dominance générale) s'appliquant intégralement au sein des lois animant le vivant (sélection naturelle et adaptation). Cette phénoménologie devient omniprésente en tout, partout et à tout moment, en générant une tripartition fondamentale incluant les contraires (opposition, inverse, envers, anti, alternativité...) et le neutralisme (soumission, zéro, out of, inertie, inaction, autonomisation...). Selon que les forces en jeu s'exercent en toute proximité les unes des autres, elles produisent la permanence, la récurrence, voire l'amplification des lois de dominance, de domination ou celles de leurs contraires, alors que dans le cadre d'un éloignement (neutralisme), celles-ci ne s'appliquent plus ou très peu (epsilon).

#### Dominance, domination, neutralisme et leurs contraires

La loi de dominance générale recouvre, à la fois, tout ce qui ressort de la matérialité physique (matière, élément, substance, objet, corps, entité...) et de l'immatérialité du cognitif (activités neurocérébrales) que ce soit de manière brute, primaire ou affinée à partir de 3 notions universelles :

... **la dominance** s'applique de manière naturelle, spontanée, fondamentale, directe, légitime, dans un rapport de proximité (alpha dominance, prééminence, statut de premier, suprématie, qualité et supériorité objective des capacités, puissance prépondérante...) face à des contraires structurels prenant 2 formes :

- . Les **contraires actifs** : la dominance Y s'oppose à la dominance X par le fait d'une autre force en jeu dans le cadre d'une opposition frontale, d'une énergie et volonté prenant une orientation différente, une direction opposée.
- . Les **contraires neutraux** (ou neutralisme) ouvrant sur un autre champ de relation sortant du rapport de force direct.

Lorsque la dominance est bien maîtrisée et bien utilisée dans un cadre d'affirmation positive de soi, elle produit une polarité positive en soi et autour de soi (Dominance+). Elle favorise alors le respect de l'intégrité des autres éléments présents, la non-agression, en privilégiant les postures d'égalité (donnant-donnant, gagnant-gagnant) jusqu'à favoriser l'adultisme en soi, l'aboutissement de soi, un cadre social fondé sur l'intelligence relationnelle. Mal maîtrisée et/ou mal utilisée, elle devient une domination (ou Dominance-) induisant des conséquences et/ou des effets induits, donc une finalité le plus souvent à polarité négative.

... **la domination** correspond à la Dominance- en s'exerçant dans des pratiques généralement en 2D (binarité, dualité, antagonisme...) plus ou moins statutaires, arbitraires, artificialisées, volontaristes, rigidifiées au premier degré et/ou en respectant stricto sensu la lettre de la loi dans tout un ensemble de conditions hautement conservatrices (rapport de force, concurrence, compétition, hiérarchisation, exercice d'un pouvoir, d'une influence, d'un ascendant...). Toutes les formes d'imposition, de présence directive, dirigiste et/ou autoritaire dans la hiérarchie, les positions prises, les postures adoptées, les attitudes dominantes négatives (agressivité, imposition de soi, manipulation) relèvent de l'exercice d'un pouvoir réel, officiel ou auto-approprié dans des règles préétablies. La domination d'un sujet A sur d'autres sujets X ou Y induit presque toujours des conséquences et/ou des effets collatéraux négatifs, entropiques, en produisant des contraires négatifs. C'est le cas avec la **posture de dominé** (bêta dominance, position d'infériorité, soumission, acceptation, assujettissement, obéissance, docilité, fragilité, dépendance...) consistant à subir les événements, la dynamique des forces en jeu. C'est la posture la plus fréquente et commune lorsque s'exerce une domination effective.

... **le neutralisme** (ou posture neutrale) consiste à s'extraire, être en dehors (out of), inactif, en profitant d'un éloignement suffisant des forces en jeu, des antagonismes, des rapports de dominance et de domination en présence. Il se caractérise par 2 postures différentes :

- . le **neutralisme négatif isolationniste** (solitude, claustration, exil, zéro influence, epsilon importance) allant jusqu'à l'indifférenciation par rapport à la situation en cours, aux événements, au sort d'autrui.
- . le **neutralisme positif affirmé** s'exprimant par une forme d'indépendance, d'autonomie dans une liberté de choix, de sigma dominance, voire d'harmonie dans l'ordre antagoniste en place. Dans ce cas, le neutralisme permet de sortir des schémas prédéterminés en inspirant un autre ordre existentiel et/ou en impulsant une destinée plus apaisée et contrôlée. C'est en quelque sorte une troisième voie à part entière, dès lors que la dimension neutrale favorise des rapports dominant-dominant, donnant-donnant, gagnant-gagnant, parfaitement adultisés, équilibrés et positifs.

## Les origines de la dominance dans le vivant

La loi de la dominance commence à s'exercer dans le non-vivant par le biais de différents principes de physique fondamentale, notamment ceux des champs de forces, d'attraction, de répulsion énergétique, de force gravitationnelle. Elle induit alors 5 notions phares de division, d'action, de réaction, de proaction et de leurs contraires (inaction, neutralité, inertie) qui se caractérisent ensuite par tous les modèles en 2D (binarité, dualité, manichéisme, antagonisme, action-réaction...). L'exercice de la dominance se poursuit ensuite au niveau du vivant par les paires d'allèles au sein des cellules humaines (copie paternelle et maternelle d'un même gène) porteuses chacune de modalités héréditaires différentes, faisant que les caractéristiques génétiques d'un allèle deviennent dominantes sur celles de l'autre. La dynamique de dominance passe ensuite de la dimension cellulaire au fonctionnement endogène de l'ensemble des organes, tissus, membres, fonctions, activités cérébrales du corps humain et animal, jusqu'à ce que la conscience domine et/ou s'impose en temps réel sur l'ensemble des biomécanismes humains et animaux. Le principe de dominance se développe complètement et/ou de manière aboutie par le biais des lois de survie, des pratiques antagonistes, de concurrence et de rapport de force dans les milieux hostiles (sélection naturelle), ainsi que par la conscience des différences physiques et statutaires (loi d'adaptation). Elle se spécialise, s'accroît et s'intensifie par sa récurrence d'utilisation en fonction directe de la volonté, de la cognition (intelligence ou bêtise), de la mentalisation. On la retrouve partout de l'acte créatif et conceptuel à la maîtrise des objectifs, en passant par la confrontation intrafamiliale, entre sexes, genres, espèces, guerres et conflits entre races, ethnies, cultures et idéologies différentes,

jusqu'à la défense des territoires et l'hégémonie des nations. Par principe, la dominance peut être positive ou négative, rarement entre les deux. Selon la capacité d'empathie, de sensibilité, d'intelligence relationnelle, ou au contraire de vide émotionnel, de cruauté primaire, d'inhumanité barbare, la dominance peut être un atout relationnel rassurant et constructif, ou une force toxique dans sa capacité de nuisance, sa volonté destructrice, autodestructrice.

### Les principes actifs de la dominance

Chez les espèces vivantes supérieures et notamment l'humain, la loi de dominance induit tout ce que l'on connaît en matière d'alternativité des moments d'influence et de pouvoir, de variation des états soumis à l'action, la réaction, la proaction, l'inaction, ainsi que les effets retour, boomerang, de balancier propres à tout continuum spatio-temporel. Alors que la dominance s'applique généralement sous forme d'automatismes naturels, de « main invisible », d'impact, empreinte et/ou forçage légitime, la domination recourt presque toujours à des méthodes arbitraires, agressives, violentes, discrétionnaires, manipulatrices, s'imposant par la volonté (ou la pathologie) en vue d'établir une influence décisive, une hiérarchie non contestable, une autorité forte, à ses propres conditions et/ou à sa manière. De ce point de vue, le rapport à la dominance, à la domination et à ses contraires est essentiel dans la manifestation du « Big Four existentiel » dans tous les domaines du vivant et du non-vivant. Les principes actifs de la dominance sont ainsi déterminants dans la sélection naturelle, l'adaptation permanente, ainsi que dans l'exercice spontané et volontariste de l'opportunisation maximale.

La loi générale de dominance appliquée au vivant produit toujours une division nette entre éléments, facteurs et sujets constitutifs d'un même ensemble biologique, écosystémique, ethnologique, éthologique, social, groupal, systémique, territorial, sociétal. Elle conduit à la différenciation des comportements, des attitudes et des individus au sein des espèces, sous forme de séparation, fragmentation, fractionnement, dissociation, dispersion, scission et naturellement hiérarchisation. Toutes les typologies connues se construisent obligatoirement autour des 5 fondamentaux universels que sont la **dominance+** (directivité, primauté, précellence, charisme, intelligence relationnelle...), la **domination-** (imposition, forçage, arbitraire...), les **contraires-** (soumission, acceptation, suivisme, passivité...), la **neutralité+** (adultisation, harmonie...), la **neutralité-** (exclusion, isolement, indifférenciation, apathie...). Ces 5 états permanents dans les groupes humains et animaux, comme dans tout l'univers du vivant, impliquent mécaniquement la présence d'une double polarité positive et négative, ainsi qu'une apolarité neutre. Il s'ensuit structurellement une distinction fondamentale entre d'un côté, tout ce qui impulse, influence, dirige, contrôle, impacte en premier, et de l'autre tout ce qui subit, suit, supporte, avec en dehors, au milieu, au-dessus, au centre, latéralement ou marginalement, tout ce qui s'extrait de l'antagonisme et/ou du principe d'action-réaction en physique primaire. Rappelons que le pouvoir, donc la hiérarchie et l'autorité, sont fondamentalement issus de la dominance-, ou domination, résultant elle-même d'une animalité en 1D ou 2D, ainsi que pour l'humain d'un inaboutissement chronique derrière les masques, les tenues vestimentaires, les attributs utilisés, les titres, la solennité des rôles. Toute forme de domination exercée en milieu social ouvert ou fermé intègre la notion de pérennisation de ce statut sous forme de conservation, voire de conservatisme à l'échelle culturelle et psychocomportementale. Elle se manifeste et se justifie généralement par la référence à des principes fondateurs comme le dualisme, la complémentarité, l'alternance, la concurrence, la compétition... Autant de façons de s'imposer face aux autres et/ou de s'intégrer dans un milieu donné par la force, la ruse, le statut, l'intelligence, la séduction, le mensonge, la perversité...

### Les 5 principales combinaisons applicables dans la loi générale de dominance

En situation dynamique, tout objet, tout sujet, tout individu, toute entité, à cinq possibilités pour se positionner face à une situation donnée :

- **Dominance seule (+)** : véritable supériorité naturelle, aura, charisme, adultisation, affirmation positive de soi, opportunisation permanente...
- **Dominance & Neutralisme (+)** : proaction, adultisation, autonomie, donnant-donnant, gagnant-gagnant, intelligence relationnelle...
- **Domination seule (-)** : action, pouvoir statutaire, légal, dictature, autoritarisme, arbitraire, emprise, hiérarchisation...

- . **Contraires de domination (-)** : réaction, passivité, suivisme, soumission, acceptation, asservissement, résignation, obéissance, docilité...
- . **Neutralisme isolationniste (-)** : inaction, inertie, apathie, éloignement, isolement, solitude, indifférenciation...

## **Sélection naturelle & Adaptation au milieu**

La plupart des fondements scientifiques modernes concernant l'évolution du vivant se fondent principalement sur 2 autres lois largement démontrées, que certains associent et d'autres opposent, faisant partie du « Big Four existentiel » :

- . Loi de la sélection naturelle (Darwin)
- . Loi de l'adaptation au milieu (Lamarck)

### **3. Loi de la sélection naturelle (Darwinisme)**

La science confirme que les grands principes biologiques et comportementaux régissant les espèces du vivant sont connus en matière d'inné, de génétique, d'hérédité, de développement (struggle for life, mécanismes évolutifs, rapport de force...). On peut y associer en amont, comme en aval, les grandes lois de la physique-chimie-nucléaire, ainsi que la prégnance des lois d'opportunisation maximale, de dynamique des chocs, de dominance générale. Les principes actifs de cette loi enrichissent, à la fois, le perfectionnement génétique continu, l'élimination des plus faibles, les cycles du vivant, les rapports de domination intra-espèces, les mutations et les variants, ainsi que la récurrence de tous les tropismes d'animalité en l'homme. La sélection naturelle est une dérivée de la dominance dans l'exercice d'un ascendant naturel, de la prévalence des individus en bonne santé, les mieux adaptés à leur milieu de vie, les plus beaux et parfaits en termes d'anatomie, les plus forts physiquement, et chez l'humain les plus rusés, les plus intelligents, les plus déterminés, les plus diplômés, les plus compétents, les plus cultivés, les plus âgés... La sélection naturelle induit directement la manifestation de l'animalité en l'homme dans ses tropismes instinctifs et pulsionnels, jusqu'aux réflexes et attitudes empreintes de conservatisme. Cette loi est considérée comme le modèle principal de l'évolution intrinsèque du vivant dans tous les environnements naturels avec, en plus chez l'humain, les déclinaisons comportementales et sociologiques en collectivité et en société organisée. Les références dans les sciences humaines sont nombreuses et incontestables en la matière.

### **4. Loi de l'adaptation au milieu (Lamarckisme)**

En complément de la sélection naturelle (Darwin) et de la loi de conservation (Lavoisier), cette loi se fonde sur l'application directe et/ou indirecte de la loi de l'opportunisation maximale et de la loi générale de dominance. La répétition est ici essentielle pour façonner les mécanismes, les habitudes, les réflexes, les automatismes, ainsi que dans l'influence à pouvoir changer, modifier peu ou prou l'ordre établi et/ou héréditaire, comme en activant d'autres réactions somatiques et/ou un activisme cognitif et psychologique autrement que ceux programmés ou conditionnés. Il en résulte une adaptation permanente (donc non figée et non linéaire) aussi bien dans le fonctionnement endogène du vivant que dans le fonctionnement des systèmes en place. Les principes actifs de cette loi reposent sur l'importance décisive et active des acquis utiles, itératifs, répétitifs, en cours de vie et/ou sur un temps long via l'apprentissage et la redondance, la compétence et la maîtrise, l'expérimentation et la découverte, le recours régulier à des méthodes efficaces et pratiques fiables. L'application de cette loi explique la qualification et la spécialisation progressive du vivant dans sa capacité à s'adapter de mieux en mieux au biotope, à la biocénose, au milieu de vie habituel (privé, familial, groupal, professionnel, collectif, professionnel, urbain, rural, confiné...), comme à utiliser de nouveaux usages, inventer de nouvelles pratiques, innover dans de nouveaux modes de vie et survie. Elle induit des conduites propices aux ruptures d'habitudes et de pratiques, tout en favorisant des améliorations dans les réponses physiques, mentales, techniques, attitudinaires, comportementales affectant le quotidien de l'existence. C'est aussi tout ce qui relève d'agissements ad hoc face aux exigences de performance, de rendement, de profit lié aux activités humaines. La loi d'adaptation correspond également à la mobilisation de l'intelligence dans tout le spectre cognitif, comportemental et relationnel, face aux conditions de vie et de survie aussi bien pour l'humain, qu'en faveur de l'efficacité des organisations et du fonctionnement des systèmes.

La capacité d'adaptation prend en considération les nouvelles données, les changements de situation, les variations dans les circonstances, en permettant aux espèces vivantes de libérer progressivement leurs potentiels, d'améliorer leurs capacités, dans le cadre d'une plus grande autonomisation, une plus large affirmation de soi au sens large. En agissant de manière conjointe, voire à égalité d'impact, avec la sélection naturelle, elle transforme de manière évolutionnaire le vivant endogène, mais aussi exogène en tenant compte des interactions directes et indirectes avec les conditions naturelles, environnementales, climatiques, sociologiques, systémiques. Les références littéraires et scientifiques sont nombreuses sur le sujet.

## **Le principe de la «feuille invisible»**

À partir du **Big Four existentiel**, il devient possible de se représenter la matrice originelle dans la formation des univers, des mondes, de la Nature au sens large, des organisations humaines, des comportements humains et animaux. Tout commence par la loi d'opportunisation maximale appliquée à l'échelle zéro suivie par la loi générale de dominance. En fait, le départ-source de la formation des mondes et des univers (comme leur fin probable) est relativement simple à comprendre, visualiser et mathématiser. Il ne doit pas être confondu avec la « grande phase intermédiaire » actuelle (ère quaternaire sur Terre) de la réalité visible et non visible, connue et inconnue, vécue et virtualisée, pratiquée et imaginée, modélisée et théorisée, laquelle ressort de manière très isolée et ciblée d'une évolution universelle extrêmement diversifiée et complexe, aussi bien dans la durée (temps sidéral) que dans l'espace (distance en milliards d'années-lumières). Une complexité qui devient même inextricable dès lors que la pensée humaine s'en mêle et que chacun choisit sa manière d'interpréter la triple présence humaine, de la Nature terrestre et des univers sidéraux. C'est notamment le cas, lorsque la raison est soumise à la démultiplication désordonnée des cultures dominantes tout au long de l'histoire, de la pensée imparfaite, des certitudes variables de la raison dogmatique, des indémontrables de la croyance idéalisée. Un désordre plus ou moins organisé qui brouille, parasite et pollue constamment la vision claire que l'on doit avoir de la relativité fondamentale de l'humain dans l'univers. La meilleure façon de sortir de ces imbroglios culturels et scientifiques est de revenir à une représentation simplifiée des principales grandes étapes menant à la formation des mondes, de la nature et du vivant connu.

Tout commence au **Chapitre 0** représentant l'échelle zéro de l'univers ou « feuille invisible ». Il s'agit d'imaginer préalablement à toute forme physique, active, visible, une dimension zéro de l'univers global de la taille d'une feuille de papier totalement invisible et informe qui ne contient absolument rien, aucune trace, aucune matière, aucune force, aucun temps, aucun espace. Cette « feuille invisible » devient le point de départ originel de tout, de l'infiniment petit (dimension quantique) à l'infiniment grand (multivers, forces gravitationnelles). Avant que les sciences puissent expliquer de manière certaine chacune des multiples étapes intermédiaires depuis la plus petite unité quantique à la forme du vivant la plus élaborée, de la formation des mondes à la fin programmée de tout, il faut avoir d'abord nécessairement une idée unifiante de « l'origine zéro » des origines de tout. De ce point de vue, la « feuille invisible » consacre à la fois l'échelle zéro de tout, la dimension géométrique zéro, en permettant une représentation simple, cohérente et surtout unifiante des sciences et des philosophies. Il est pour cela nécessaire de sortir du champ de la rationalisation préconditionnée, de la croyance religieuse, de l'imaginaire idéalisé, considérant que Rien, absolument rien (néant, vide complet...) est le départ de tout et que Rien est la fin de tout. Il faut pour cela s'extraire des modèles culturels et dogmatiques passés, de la rationalité académique du moment (souvent contredite plus tard), sur les soi-disant origines créationnistes humaines et universelles. La seule certitude à conserver est que préexiste forcément quelque chose, quelque part, à la base des univers connus, envisagés et potentiels. En partant d'une feuille de papier invisible très petite et sans aucune dimension ou géométrie formelle, on peut enchaîner sur la plupart des grandes lois physiques, chimiques et biologiques qui se sont enchaînées progressivement par la suite.

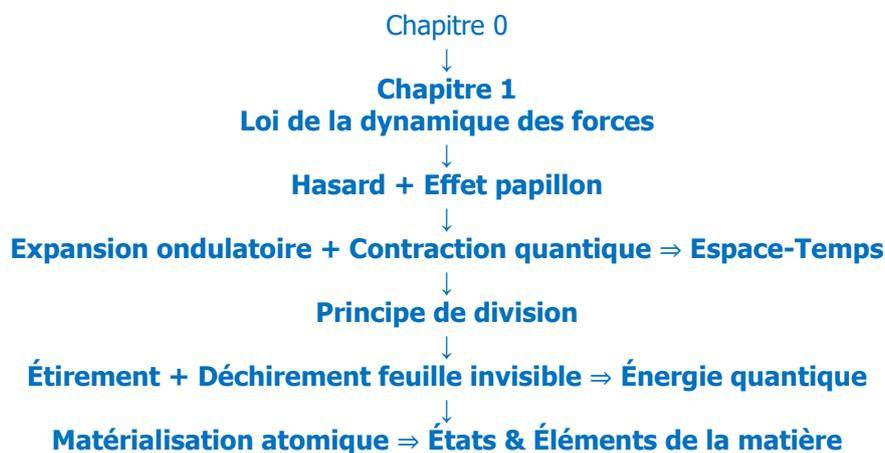
Chapitre 0 ⇒ « Feuille invisible »



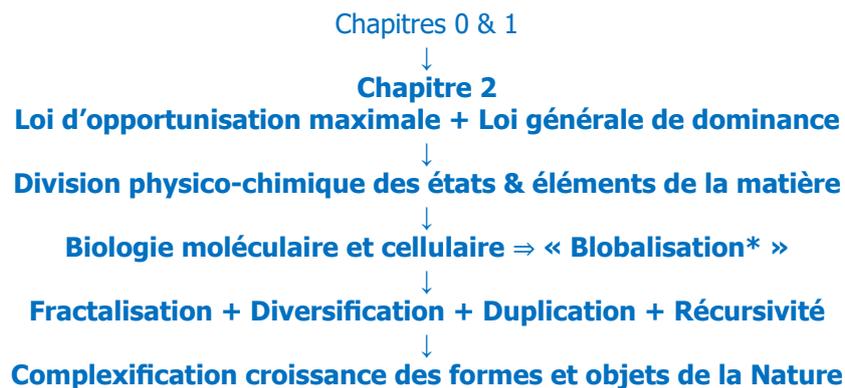
**Rien, néant**

En dehors du chapitre 0 initial, les 4 grands chapitres de la formation, du développement et de l'extinction des univers sont les suivants :

. **Chapitre 1** : Sous « **l'effet papillon** » (infime vibration) d'un « petit rien » lié au **hasard** (qui n'a aucune importance temporelle, spatiale, sémantique, physique ou structurelle) s'induisent de manière asymétrique **2 effets complémentaires** sur la « feuille invisible ». L'un d'agrandissement du vide de la feuille sous l'effet d'une dilation ou « **expansion ondulatoire** » allant progressivement vers l'infiniment grand et de l'autre, une compression du vide ou « **contraction quantique** » allant progressivement vers l'infiniment petit. La double dilation et compression progressive de la « feuille invisible », donc du néant, induit simultanément la **notion de temps puis d'espace**. À un moment lambda (qui n'a aucune importance temporelle, spatiale, sémantique, physique ou structurelle) se produit sous l'effet d'un « étirement » entre les deux mouvements de sens contraire, un **déchirement**, une rupture (ancêtre des trous noirs), produisant une « **tension énergétique** » (avec production au départ d'un quanta infime d'énergie ou assimilé). Se manifeste alors le début du processus de « **matérialisation atomique** » (matière et antimatière) et sa large palette de forces, de particules élémentaires, d'éléments chimiques, de molécules fondamentales, d'états de la matière (air, vide, eau, feu, terre, gaz...).



. **Chapitre 2** : Il concerne l'apparition, étape par étape, des multiples agrégations et autres grands phénomènes existentiels et naturels par le **principe de division** induisant mécaniquement la phénoménologie de la multiplication et de la diversification. Ce processus divisionnaire est fondamental, car il s'impose ensuite dans toutes les formes de physique et de biophysique, de chimie et biochimie, de biologie et de neurobiologie en allant bien au-delà de la représentation mathématique habituelle. C'est toujours la séparation au sein d'une unité active qui produit ensuite la démultiplication à l'infini. Le temps de la division est lui-même soumis à la dynamique des forces existantes, mais aussi à la loi de l'opportunisation maximale au sein des « Big Four existentiels ». Le développement consécutif d'une infinité d'éléments, de facteurs actifs, de formes, de substances, d'objets de la **Nature inerte**, sous forme d'agrégations, de « Globalisation\* » et de combinaisons physiques et/ou chimiques dans toutes les échelles de grandeur, conduit parallèlement et progressivement aux premières formes de **biologie moléculaire et cellulaire**, via des phénoménologies complémentaires associant l'ensemble des états et éléments de la matière aux formes d'énergies en présence (biophysique et biochimie). Parmi les principaux phénomènes actifs on peut évoquer la **fractalisation** (morcellement, autosimilarité), la **diversification** (mutation, variation), la **duplication** (réplication, reproduction), la **récurtivité** (répétition de manière indéfinie). Toujours sous l'effet du hasard initial et/ou de l'opportunisation maximale couplé à la dynamique des chocs et la loi générale de dominance se produit une **complexification croissante** dans la démultiplication progressive d'espèces, de variétés, de génotypes, de phénotypes, alimentant la Nature au sens large. L'évolution devient vite exponentielle impliquant pour la comprendre de recourir au sourcing causal dans ses interactions, interdépendances, effets induits du causalisme, complémentarités et autres dépendances, menant au vivant connu et au non-vivant.

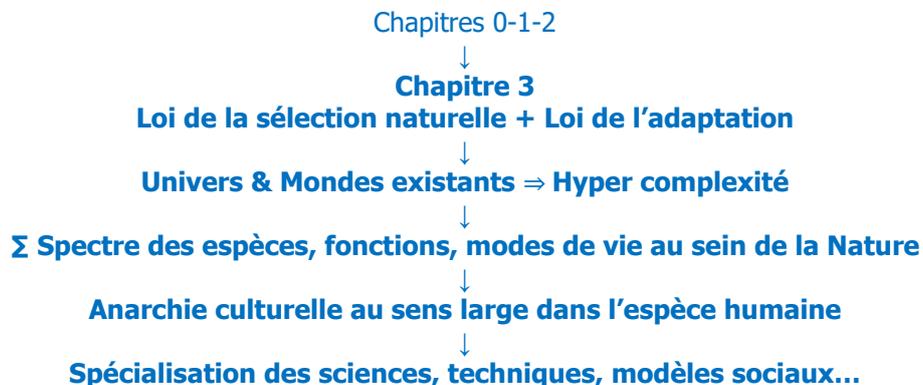


### \* La « Blobalisation » de l’univers

Un Blob (*Physarum polycephalum*) est un organisme unicellulaire « préintelligent » pouvant devenir géant et comprenant en lui-même plusieurs milliers de noyaux capables de s’autodupliquer. Du fait de son caractère primitif totalement autonome, il est ainsi possible d’étendre « théoriquement » son fonctionnement biologique très primitif à la notion de « Blobisation » ou « Globalisation » au sein du chapitre 2. La formation primitive de l’univers peut ainsi se comparer à la dynamique « Blobienne », aussi bien dans sa constitution physico-chimique que dans son fonctionnement relevant de la biologie et de la neurobiologie. La « Globalisation » se caractérise au-delà des forces, des états de la matière et des énergies en jeu, par la constance d’un activisme interne fondé sur la **division dans l’expansion**, sur l’**autonomisation**, la **fusion**, l’**habituat**ion, le **partage d’informations**, la **mémorisation** des acquis, les **interactions opportunes** dans l’espace et le temps, ainsi que par la capacité d’**apprentissage et d’adaptation** endogène et exogène. L’extension du fonctionnement cytoplasmique (excroissance de la cellule) propre au Blob à l’expansion de la matière dans l’univers explique de manière purement primitive, comment à partir d’un minimum d’énergie (niveau quantique), la matière malgré son inertie de surface (mais pas dans ses molécules atomiques) se développe en elle-même (division), tout en ayant la capacité de s’associer à d’autres matières (et à leurs constituants atomiques), comme à se connecter entre elles dans l’espace et le temps. Un phénomène qui se manifeste de manière plus sophistiquée dans le vivant. Il est ainsi possible d’envisager le modèle initial de la formation primitive des univers et des mondes (non-vivant et vivant) sur les principes actifs de la « Globalisation » franchissant lentement tous les continuums spatio-temporels de la plus petite échelle à la plus grande échelle. Une évolution qui se conçoit par des séries de ruptures, de mutations, de transformations, d’adaptations et applications des lois du vivant, dans une fantastique multiplicité de formes de la Nature de plus en plus élaborées.

**. Chapitre 3** : Il représente la grande et fantastique **histoire de la vie**, du **développement de la Nature**, comme de l’**hyper complexité universelle** englobant tout ce qui participe de la formation et de l’évolution toujours plus composite, hétérogène, hybride, propres aux organisations biologiques, microbiennes, végétales, animales, humaines, systémiques, étatiques, dans leurs aspects négatifs, positifs, neutres, entropiques, négentropiques, déclencheurs, inhibiteurs... Face à l’immense diversité des formes de la Nature, la plupart des sciences dures et des sciences molles, des sciences appliquées, de la médecine, des techniques, des technologies..., jusqu’à l’usage de l’intelligence artificielle, apportent chacune dans leur domaine une contribution ciblée, généralement verticale, de la compréhension des mécanismes, des faits, des événements, phénomènes et syndromes observables dans le monde visible et invisible. Ce troisième chapitre recouvre tout le **spectre des activités humaines, fonctions et mode de vie au sein de la Nature** jusqu’aux milliards de formes différentes existant à un moment t, de la nanodimension à la macrodimension, puis de l’astrodimension à l’hyper dimension. La planète Terre et le système solaire sont actuellement au centre de ce chapitre (bien que très très petit à l’échelle astronomique), faisant que toute la pensée et la conscience humaine, collective, systémique et étatique découlent de cet hyper modèle réduit de la Nature, bien que l’humain soit considéré (certainement à tort) comme une espèce supérieure par rapport à tout ce que l’on connaît aujourd’hui. En tentant de donner un sens universel global uniquement par le biais de connaissances imparfaites, partielles,

voire déformées du fait des filtres sociaux, culturels et cognitifs du moment (académisme, causalisme primaire, conservatisme, croyance, imaginaire, formatage social et économique...), on ne peut que **rendre anarchiques** les représentations historiques, idéologiques, religieuses, les interprétations médiatiques, politiques et autres, en observant même que la science, la philosophie, la théologie, la métaphysique et surtout l'opinion humaine se trompent régulièrement !



. **Chapitre 4** : Sous l'ange sociétal, ce chapitre correspond à la plupart des critiques et observations abordées dans les nombreux Hastags du Livre « L'Esprit du Societhon ». De manière plus universelle, il correspond à la « boucle de l'infini » menant à une Termination « naturelle » ou artificialisée (Hastags [#2](#), [#35](#)) dans un moment généralisé d'inversion s'appliquant subitement ou par effet domino. Il dépasse la simple disparition de telle ou telle espèce avec, ou sans, les principes actifs de la sélection naturelle. Ce chapitre doit donc se concevoir à plus grande échelle en frappant de plein fouet des populations entières, l'ensemble des espèces sur des continents entiers de la planète Terre, voire en affectant le système solaire. Il s'inscrit dans une phase de retournement global de l'évolution générale au sein de l'ère quaternaire actuelle, avant que ne réapparaisse une nouvelle ère quinquénaire. Tout peut se passer dans le cadre d'une **lente involution régressive** (déclin, extinction, disparition des espèces dans la chaîne alimentaire) **ou plus subitement par une succession d'évènements** et/ou de catastrophes naturelles terrestres ou cosmiques imprévues et/ou relevant de la dynamique des chocs (impacts d'astéroïdes, comètes, rayons et chaleur solaire...). La pente fatale pour l'humanité et pour une grande partie de la Nature peut également ressortir de **différents scénarios** sous l'emprise directe de la bêtise humaine des hommes et des femmes de pouvoir, par des comportements massifs de haine, de méchanceté, de violence entre les peuples différents (race, ethnie, culture, idéologie, religion, condition de vie...), ainsi que par l'aveuglement stupide et hyper conservateur des dirigeants et influents souhaitant conserver leurs privilèges et statuts ou encore sauver leur peau, au détriment des autres catégories de citoyens.

#### **Ces comportements peuvent ainsi amener à...**

... **un chaos généralisé** avec l'emploi de moyens de destruction massive (nucléaire, biologique, chimique, virus inconnu, famine, épidémie, zombification...), la provocation volontaire de catastrophes naturelles (météo défavorable, inondation, infertilité des terres, incendies de grande ampleur, nuages toxiques...), l'instauration d'un effet domino financier, énergétique, informatique, de grande ampleur au sein des principaux systèmes en place.

... **des opérations successives de guerre à l'échelle mondiale** (soumission forcée des peuples, bombardement, génocide, pogrom ethnique, guerre civile...), d'actions asymétriques de grande ampleur (multidéstabilisation des sociétés par les pénuries d'énergie, d'électricité, d'argent, la rupture des flux de marchandises, d'informations, de distribution alimentaire, de transfert informatique, la privation d'eau potable, la pollution de l'air...).

... **l'altération systématique de l'environnement** et des écosystèmes par la surexploitation, la destruction des biotopes, la raréfaction des ressources, la pollution des eaux, des mers, des terres, des airs, l'accélération des phénomènes climatiques, la disparition d'espèces biologiques, végétales et animales, anéantissant progressivement la vie terrestre.

... **l'astreinte liberticide organisée à grande échelle** sur base idéologique, politique, géopolitique, religieuse, sectaire, état profond, dans le contrôle et le conditionnement servile des populations (oppression, asservissement, surveillance étroite...) en conjuguant la force, la peur, la loi, la contrainte, la sélection, la procédure, fracturant ainsi l'unité nationale nécessaire jusqu'à la désagrégation sociale.

... **une entropie systémique accélérée** via une administration corrompue, une fiscalité insupportable, des filtres sélectifs et corporatistes puissants, la vénalité sans scrupule des États, des systèmes bancaires et financiers, des oligopoles industriels, des multinationales, des fonds de pension, des actionnaires et rentiers, enrichissant une hyper minorité et appauvrissant les peuples et les nations induisant des implosions sociétales.

... **un durcissement conservateur étouffant** reposant sur des programmes et des mesures politiques à l'image de la perversion pathologique des leaders, du cynisme de l'intelligence technocratique, de la médiocrité intellectuelle et non assertive des gouvernants et influents, amplifié par la volonté malade des minorités influentes à vouloir tout dominer, tout contrôler, dans la vie individuelle, citoyenne et collective.

... **la relative lâcheté des gouvernants** et des agents institutionnels (forces de l'ordre, personnels des ministères, des administrations, des pouvoirs publics et territoriaux, élus nationaux) à ne rien vouloir changer à l'ordre existant considéré comme profitable pour eux (salaire régulier, fonction et emploi, statut et valorisation, pouvoir et domination, protection et sécurité...), avant de penser à protéger et servir d'abord le peuple, à se sacrifier pour lui et/ou répondre concrètement et positivement à ses attentes.

... **La division stratégique des masses** par la culture de l'alternance politique binarisée en abscisse (créer et entretenir volontairement des courants culturels opposés pour éviter l'unification) et par la pauvreté et la richesse en ordonnée (créer et entretenir des dominances et des dépendances pour freiner l'adultisation du citoyen), rendant quasiment impossible un changement de modèle sociétal par le haut évolutionnaire et l'unification positive et adulte des peuples.

... **La mégaconcentration urbaine** agissant comme des enceintes pénitentiaires à ciel ouvert concentrant le principal des maux sociaux et sociétaux jusqu'à limiter les libertés, fragiliser l'immunité naturelle des individus, les rendre totalement dépendants du fonctionnement des systèmes en place.

La conjugaison et l'accumulation à grande échelle de tous ces phénomènes locaux et territoriaux induisent forcément la fin programmée de l'humanité !

#### **Les 5 meilleures contremesures au chapitre 4**

Dans le prolongement des solutions, pistes, réflexions et conseils développés tout au long des différents Hastags du livre « L'Esprit du Societhon », il est tout à fait possible et souhaitable de maintenir et développer davantage encore le positif, le meilleur et l'utile dans la Nature, l'existence humaine, collective et sociétale actuelle et future relevant du chapitre 3. Nul besoin de coloniser d'autres planètes dans le système solaire tous enfermés dans des bulles artificielles aseptisées et à haute densité d'intelligence artificielle, en perdant toute la beauté, toute la diversité, tout le simple fantastique de la nature et de la vie terrestre. Mieux vaut largement éviter cette option en faisant en sorte que l'humanité tout entière se mobilise activement et courageusement en faisant des efforts individuels et collectifs de qualification des comportements, de conscientisation élevée, de recherche d'aboutissement positif de soi, en évitant de se laisser entraîner passivement et de manière fataliste dans la spirale de la malfaisance humaine. Il convient, pour cela, de faire d'abord barrage à toutes les déformations, déviances et violences politiques, communautaires, nationales, sociétales, provenant des modèles conservateurs directifs et radicaux issus d'un passé révolu comme d'un présent médiocre. Si le mal chronique vient de l'homme malade de son intelligence peu ou insuffisamment conscientisée, seul l'homme sain et de bien peut en guérir. L'humanité a besoin d'hommes et de femmes positivement adultisés capables de se mobiliser, avec force d'âme, sur 5 objectifs cruciaux :

**1. La fin de la politique traditionnelle** dans les méthodes étatiques et systémiques considérant que les programmatiques citoyennes à court et moyen terme doivent remplacer la délégation électorale de type « carte blanche » aux élus. Tout pouvoir doit être assorti de contraintes proportionnelles et à d'éventuelles sanctions réciproquées, tout en étant soumis à un contrôle régulier des citoyens avec validation ou sanction possible en cours de mandat.

**2. La notion de citoyen du monde** doit unifier la dispersion, la désunion, la dissociation, des citoyennetés nationales en offrant à tous et en tous lieux de la planète, les mêmes droits et libertés, les mêmes niveaux de vie et de pouvoir d'achat, la même sécurité et protection. Chacun doit pouvoir choisir librement, à tout moment, de manière alternative entre sa citoyenneté locale et celle de citoyen du monde.

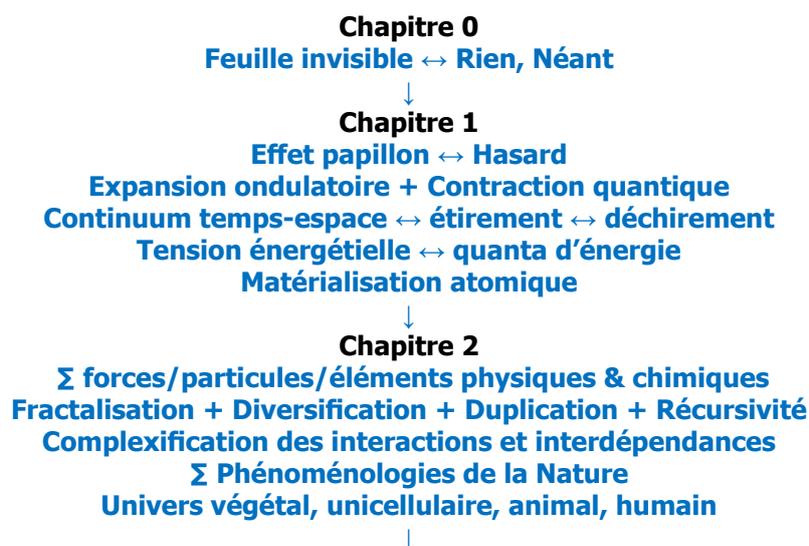
**3. L'unification culturelle NPM** (Nouvelle Pensée Moderne) doit servir de base solide, de socle commun, pour diffuser les vraies valeurs évolutionnaires ainsi que de nouveaux fondamentaux sociétaux, en conservant le meilleur et l'utile de chaque culture locale. L'unification nécessaire doit s'enrichir d'une dimension multiculturelle débarrassée de ses principaux handicaps (croyances illusoires, infantilisation et surveillance de masse...) en remplaçant, sans aucun retour en arrière, tous les archétypes et dogmes conservateurs obsolètes et déficients.

**4. La mobilisation internationale rapide** et concrète de moyens techniques et financiers, de ressources décisives, doit s'imposer face aux autorités locales à l'origine de problématiques majeures (violence chronique, maltraitance des populations, appauvrissement, insécurité, crise, catastrophe, abus de pouvoir caractérisé...). Aucun système, aucun dirigeant, aucun pouvoir, aucune organisation, aucun pays, ne doit pouvoir échapper au principe universel d'ingérence positive.

**5. La mise en place de systèmes d'alerte préventifs** dans toutes les collectivités, organisations, institutions, entreprises et entités morales accueillant les citoyens, salariés, clients, administrés, usagers, sans aucune exclusive, à partir d'initiatives et remontées d'informations individuelles objectivement documentées. Le caractère préventif et d'avertissement des alertes doit reposer sur une véritable culture de la transparence, de l'anticipation, de la vigilance, de l'affirmation de soi, du discernement, de la loyauté, en un mot d'adultisation des peuples et des sociétés. Il doit permettre un interventionnisme ciblé et rapide.

## Synopsis des 5 grands chapitres de l'évolution actuelle

La représentation de la « feuille invisible » permet de concevoir, à la fois, les interactions du « Big Four existentiel » et les 5 chapitres expliquant de manière très simplifiée, schématique et synoptique, comment s'écrit la naissance de l'univers et son développement à partir d'un Rien originel (**chapitre 0**) avec successivement : le **chapitre 1** conduisant aux premiers aspects de la matière ; puis le **chapitre 2** induisant progressivement les bases reproductives de l'évolution structurelle du non-vivant et du vivant ; le **chapitre 3** concernant le développement diversifié, structuré et stable de la Nature, des organisations humaines et sociétales ; enfin le **chapitre 4** relevant de la fin programmée de manière lente et involutive de l'humanité, des espèces de la Nature terrestre, voire des planètes du système solaire et autres systèmes stellaires, voire à partir d'une forte accélération et amplification résultant de la malfeasance des interventions humaines, des mauvaises gouvernances, de l'imbécillité intelligente des acteurs du pouvoir politique, économique, financier, industriel, religieux.



**Chapitre 3**  
**Structuration des organisations animales, humaines, systémiques, sociétales**  
**Σ Cultures dominantes, croyances, idéologies, dogmes**  
**Σ Valeurs, attitudes, comportements**



**Chapitre 4**  
**Fin de l'ère quaternaire dans des cycles involutifs avec :**  
**disparition lente des espèces du vivant**  
**et/ou**  
**Effets destructifs de la dynamique des chocs**  
**et/ou**  
**Accélération et amplification par la malfeasance humaine**

### **Les terrains habituels d'application de la dominance**

L'application de la dominance au sens large avec sa puissance affirmative et positive, ainsi que sous forme de pure domination et ses effets à polarité plus négative avec l'assujettissement que cela suppose (soumission/acceptation), sont des modes opératoires constants dans les interactions au sein du vivant, entre individus et/ou entre entités morales. Dominance+ et domination- permettent aux différentes espèces présentes dans la nature d'être intégrées dans un même environnement, de participer à un même mouvement d'ensemble, en ayant pour certaines plus de pouvoir, d'autonomie, de réactivité, d'activisme, de proactivité, que d'autres amenées à suivre et subir le mouvement général. De ce point de vue, l'application de la dominance caractérise une évolution décisive entre le vivant et le non-vivant, entre le vivant et la machine, et surtout entre entités, espèces et individus vivant dans un même milieu social ou biotope. Elle permet de prendre le dessus et/ou d'agir directement sur eux, avec ou contre eux, par l'influence, la volonté, l'action décisive, la contrainte. L'application de la dominance s'exerce également face à des conditions extérieures faciles ou hostiles, à des événements connus ou imprévus, à la présence au même moment sur un même territoire d'autres individus et/ou d'autres espèces. Elle démultiplie parallèlement la « **force de survie** » en permettant de rester actif, réactif, proactif, face aux aléas, en autopréservant l'intégrité physique et mentale des sujets concernés, en s'autoprotégeant des concurrences et des multiples hostilités présentes dans le milieu de vie (virus, maladie, conditions environnementales extrêmes, agressions externes...). Selon la manière et l'intensité dont s'applique la dominance, il en ressort 6 types d'individus :

- . Les individus forts, en bonne santé physique, mentale, financière, qui dominent clairement leur milieu de vie (**alpha dominance**).
- . Les individus qui savent rebondir opportunément et de manière indépendante face aux difficultés, à l'imprévu, à l'inconnu (**sigma dominance**).
- . Les individus qui savent s'adapter avec patience, ruse, intelligence, psychologie aux situations (**tempo dominance**).
- . les individus qui compensent des traumatismes émotionnels, des fragilités mentales, psychologiques, des handicaps physiques, sexuels, intellectuels, des frustrations affectives, statutaires, économiques, par des postures directives, autoritaires, intransigeantes, sévères, manipulatrices, agressives, dès que la moindre occasion permet un défoulement, une revanche (**pseudo dominance**).
- . Les individus conscients et intelligents qui acceptent de vivre dans la soumission, l'obéissance, la dépendance, la subordination, le suivisme badaud, le conservatisme idéologique, politique, culturel, religieux, guerrier, en connaissance de cause, en ayant conscience de la situation, mais sans vraiment rien tenter pour en sortir (**bêta dominance**).
- . Les individus complètement formatés, conditionnés, matricés, asservis, qui suivent aveuglément le mouvement sans se poser réellement de questions, jusqu'à accepter et défendre les systèmes oppresseurs en place (**oméga dominance**).

## Le « continuum vitae » et ses « 13 apôtres existentiels »

Il existe 13 principaux types de mécanismes participant de près ou de loin à l'intensité de la dominance au sein de chaque être vivant. Dans l'équation complexe du vivant, l'expression aboutie de la dominance caractérise toute la puissance d'expression de la vie dans des équilibres subtils. Tous les facteurs en jeu ont une portée décisive en prenant chacun, en binôme ou en association étroite une prévalence en temps réel, sans qu'aucun ne soit vraiment un déterminant permanent et/ou principal. Chaque facteur agit comme un « apôtre existentiel » (propagateur et/ou accélérateur d'énergie de vie) s'inscrivant dans la dynamique d'un « continuum vitae » à un moment t dans un espace e intégrant à la fois : les macros et **microforces physiques et chimiques** en jeu ; les **caractères génétiques et héréditaires** transmis ; les **adaptations et transformations** physiques, anatomiques et physiologiques subies au cours des expériences de vie ; les **processus psychiques**, psychologiques, émotionnels et cognitifs vécus ; la somme des **décisions et microdécisions** prises au quotidien ; l'empreinte laissée par le vécu et les expériences fortes ; la pression exogène exercée par l'**environnement naturel** ; les **interrelations et échanges** plus ou moins subtils en collectivité, avec les autres amis ou ennemis ; les multiples **tensions et contraintes légales**, fiscales, technocratiques, administratives, civiques, professionnelles, provenant des systèmes en place ; l'ensemble des **conditionnements et formatages culturels**, sociaux, économiques, citoyens ; les **attitudes et comportements** adoptés en fonction du ressenti de chaque situation. Il en résulte « 13 apôtres existentiels » qui ne sont pas des hommes ou des entités, mais des mécanismes « underground » le plus souvent invisibles, indiscernables, imperceptibles, impromptus, non contrôlables, fortement variables, faisant toute la différence entre chaque individu, avec... :

1. L'interaction et ses effets entre forces physiques, chimiques, biologiques
2. La sélection naturelle, la génétique, l'atavisme, l'héritage
3. L'acquis, l'adaptation, la transformation et l'évolution en cours de vie
4. L'opportunisation maximale, rebondir, retourner les situations
5. L'empreinte psychique et émotionnelle du vécu et des expériences
6. L'environnement naturel, matériel et social au sens large
7. La socialisation en collectivité, la culturation en société
8. L'omniprésence positive/négative des règles systémiques et étatiques
9. Les manifestations exogènes de l'influence, du pouvoir, de l'ascendant
10. L'univers intérieur de la raison, pensée, conscience, affect
11. La part d'influence des 4 attitudes négatives\* dans le comportement
12. La libération de la puissance assertive dans l'action, proaction
13. L'adultisation du comportement, ses valeurs, dans l'autocontrôle

\* imposition de soi, agressivité, manipulation, passivité

## Pourquoi devient-on dominé(e) ?

On ne naît pas dominé(e), on le devient. On ne devient pas une victime sans raison. On ne porte pas en soi la malchance et l'acte manqué comme destin programmé. Les lois de la physique, des acquis et de la génétique (1, 2 et 3) n'expliquent pas tout, elles ne représentent dans l'absolu que moins d'un quart de la problématique existentielle, même si dans la réalité de la vie, le cumul de leur influence peut devenir hyper majoritaire, dès lors que l'individu ne fait rien pour sortir de ses automatismes innés et autres conditionnements mentaux. Pour ne pas être dominé(e), il est absolument nécessaire de lutter constamment et partout contre les mécanismes naturels du corps et de l'esprit (Moi, Soi, Ça, Surmoi) dont la vocation est de prendre le contrôle du comportement (habitudes, réflexes, pulsions, besoins dominants, troubles compulsifs, tendances mentales...). La grande règle existentielle est de ne jamais se contenter passivement de l'existant inné et des acquis en mode passé, mais d'agir et proagir toujours au présent, dans l'hyperprésent, ici et maintenant et/ou dans l'anticipation du futur. Si l'on ne fait rien et que l'on s'accommode de l'existant du moment dans un relatif confort mental, il est certain que le « naturel » revient et reviendra toujours « au galop » en orientant la conduite humaine vers les mêmes causes et les mêmes conséquences. Les principales contremesures applicables sont d'ordre psychique, cognitif et psychologique (3, 5, 10, 11, 12, 13) afin d'orienter constamment le comportement. Elles doivent se compléter par le développement des capacités physiques, la qualité d'hygiène et de soin

apporté au fonctionnement du corps humain (prendre le dessus sur 1, 2 et 3), tout en sachant rebondir de manière opportune et à tout moment face aux situations bonnes et mauvaises du quotidien (4). La résilience et la qualité entretenues dans toutes ces conditions existentielles permettent de faire face avec encore plus d'assurance aux contextes imprévus, aux contraintes subies, supportées, endurées (6, 7, 8, 9). La plupart des Hastags apportent de nombreuses pistes, conseils et réponses utiles.

Il existe plusieurs raisons de fond expliquant pourquoi un individu né innocent et vierge de toute influence devient peu à peu un être fragilisé, soumis, passif, ayant peu de confiance en lui ou en elle, manquant d'estime de soi et/ou agissant de manière détournée, mensongère, fausse et/ou fuyant les responsabilités. Si le sentiment ou le **complexe d'infériorité** explique en grande partie l'état d'esprit permettant d'accepter la domination exercée sur lui ou elle (hors handicap moteur et/ou mental profond), c'est que préexistent forcément en amont des **déformations mentales**, des courbures et conditionnements culturels, des chocs émotionnels, un défaut chronique d'affection, des empreintes sensorielles douloureuses et/ou des traumatismes profonds dans la psyché humaine. Autant d'incidences négatives qui proviennent généralement de **rappports directifs** provenant de comportements agressifs, d'astreintes physiques et psychologiques, de conditions de vie rudes et difficiles, d'une dépendance vitale non satisfaisante, de rigidités morales et éducatives, d'intolérances relationnelles en cours de vie. C'est aussi et surtout le résultat d'un **passif accumulatif** de contraintes subies de la part de parents normatifs, de la fratrie, de la famille ou communauté, des groupes primaires, du système éducatif, de l'administration et/ou des institutions en place.

### **La soumission provient d'un mauvais relationnel des autres, avec les autres**

Tout individu ou entité qui influence et/ou s'impose en force face à autrui de manière directe, intense et/ou récurrente par ses actions, ses décisions, ses propos, ses critiques, ses méthodes, devient coresponsable des effets induits sur la psyché de celui ou celle qui les subit. Plus un individu est soumis dans son enfance, son adolescence, sa jeunesse, ainsi que dans sa vie d'adulte, à des violences verbales, morales, sexuelles et/ou physiques, à des critiques, à des obligations comportementales, à des frustrations, à des remontrances, à des privations, à des sanctions ou exclusions, et plus celui-ci (ou celle-ci) tend à réduire, contracter, inhiber sa capacité naturelle de dominance et d'affirmation. Le lien est étroit entre **non-affirmation de soi et acceptation** de la domination en provenance des autres et/ou du milieu de vie. Il en résulte mécaniquement un phénomène neurocérébral de « **contraction mentale** » (inhibition, trouble, symptôme, focalisation, idée fixe, routine, rituel...) à penser et à ne faire que ce qui n'induit aucun risque de retour désagréable, inconfortable et/ou évitant de se mettre en danger. En découle alors un certain **confort psychique** rassurant et sécurisant que l'individu préserve en ne s'exposant pas ou le moins possible dans des actions ou des initiatives pouvant être jugées contestables, critiquables, condamnables. On peut ainsi affirmer que si la soumission relève d'abord des effets psychiques de la violence, de la force, de l'autorité, de la dépendance familiale, professionnelle, légale et/ou économique, elle se pérennise par une **volonté d'autoprotection** de son intégrité physique et mentale, jusqu'à accepter les postures d'allégeance et les compromis d'acceptation. À l'attitude de passivité s'adjoint le plus souvent chez le dominé rusé et intelligent **la manipulation**, laquelle est destinée à faire croire au dominant, au dominateur(trice), aux apparences de la soumission, de la dépendance, de l'allégeance, de la résignation, de la subordination. Des postures qui n'excluent pas, par ailleurs, un **regain d'énergie vitale** dans la vengeance, la revanche, le défoulement, la compensation, la catharsis, la purgation, dans des espaces dédiés et/ou sur plus faible que soi.

### **20 contextes obligeant à la soumission face à la domination**

La loi générale de dominance explique la posture de dominé(e) par un **sentiment d'infériorité** relevant de déformations mentales et courbures culturelles, de rapports humains directifs et autoritaires, d'un passif accumulatif dans les relations avec les autres, de contraction mentale et non-affirmation de soi, mais aussi par la recherche d'un certain confort psychique, d'une volonté d'autoprotection et de sécurité, ainsi que pour certains(es) la ruse manipulatrice, le désir de vengeance et/ou les pulsions de défoulement. La posture de dominé(e) résulte également d'un état de faiblesse réel ou relatif empêchant l'individu de s'exprimer pleinement, d'agir librement, de prendre le dessus, de s'en sortir facilement, en le plaçant sous différentes contraintes et/ou difficultés comme... :

- . Le chantage, la révélation, la menace, l'intimidation
- . La violence physique, mentale, l'usage de la force publique
- . Les sévices corporels, la torture, l'emprisonnement
- . L'autoritarisme, l'arbitraire, la directivité hiérarchique
- . Le paternalisme ou tutelle en mode sévère, normatif, rigide
- . La dépendance alimentaire, économique, civique, judiciaire
- . Le besoin de travailler, d'employabilité, de salaire
- . L'insécurité réelle, la nécessité de protection
- . Le risque de licenciement, d'exclusion
- . Le défaut de psychologie, rigidité, intolérance, de l'entourage
- . Le manque d'affection des parents, des proches
- . La castration psychique, la culpabilisation par l'éducation
- . L'infantilisation, le bridage comportemental par la morale
- . La distillation de la peur, de l'échec, l'inhibition à faire mal
- . La critique systématique, le dénigrement, la dévalorisation
- . La perversité de l'intelligence dans la manipulation
- . L'exclusion du groupe, le rejet ou mépris des autres
- . La sanction pénale, fiscale, financière, économique
- . Le recours envisagé à la loi, la règle, la procédure exécutoire
- . Le contrôle des individus par le jeu, l'endettement

## Les 7 niveaux dans l'échelle de dominance

N'est pas dominant qui veut ! Il faut bien différencier la dominance naturelle (alpha dominance) de la dominance acquise (domination statutaire). L'échelle la plus haute (6) est celle qui « domine » la dominance (surdominance) par la simplicité positive, la sagesse et le niveau élevé de conscientisation tout en intégrant le meilleur et l'utile des niveaux intermédiaires. L'échelle la plus petite (1) est celle qui s'appuie uniquement sur l'avantage héréditaire et les automatismes génétiques du corps biologique, alors que progressivement les autres niveaux obligent à faire des efforts supplémentaires tout au long de la vie, à intégrer des acquis fonctionnels et opérationnels permettant de s'améliorer, de se perfectionner qualitativement, d'expérimenter des vécus supposant une plus grande maîtrise de soi et du risque. La hiérarchie dans la dominance n'est pas celle que l'on croit être. Il existe un emboîtement sous forme de « poupées russes » parmi les différents niveaux de dominance, dont chacun dépasse en puissance d'application et d'expression le précédent, tout en étant contrôlé et/ou asservi par le suivant. Chaque niveau est une étape significative dans la montée en dominance avec :

**Niveau 0 : Soumission et acceptation** dans le fait d'être dominé(e), obéissance aveugle aux ordres, suivisme docile sans opposition, en étant identifié(e) comme une proie dans la chaîne alimentaire, un mouton à tondre, une victime facile, dans la sélection naturelle.

**Niveau 1 : Supériorité physique**, anatomique, beauté, talent provenant de la génétique, avantage par l'héritage, les moyens matériels, financiers, militaires disponibles. Le niveau 1 absorbe et/ou contrôle le niveau 0 de la soumission par la force, l'instinct de prédation, l'appropriation, l'asservissement, relevant de l'animalité propre à la sélection naturelle.

**Niveau 2 : Exercice d'une primauté** par le diplôme et le titre obtenu, le patrimoine propriétaire, l'argent, les médailles, décorations, distinctions académiques, officielles. Le niveau 2 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 et 1 par la supériorité relative des acquis et de l'adaptation adéquate au milieu de vie.

**Niveau 3 : Domination hiérarchique** par le pouvoir décisionnaire, le mandat électif, le statut professionnel, la notoriété médiatique, le rôle de magistrat/juge/officier des forces de l'ordre. Le niveau 3 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 2 par l'application normée, procédurale ou arbitraire des attributs d'une fonction, de ses prérogatives et privilèges issus de la légalisation et normativité systémique.

**Niveau 4 : Prépondérance par l'intellect**, la haute compétence technique, le savoir éclectique, la créativité et conceptualisation, l'audace associée au courage d'entreprendre. Le niveau 4 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 3 par la puissance d'affirmation dans l'autonomisation et l'affirmation positive de soi.

**Niveau 5 : Dominance relationnelle** par le charisme personnel, l'intelligence du cœur recourant aux valeurs évolutionnaires, l'intelligence émotionnelle à savoir maîtriser positivement les rapports humains, l'aptitude à rebondir au bon moment de manière efficace et/ou à retourner les situations à son avantage. Le niveau 5 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 4 par l'adultisation du comportement.

**Niveau 6 : Surdominance** par la vision globale anticipatrice, l'esprit de synthèse constructif, la profondeur et sagesse du jugement, la conscientisation+++ . Le niveau 6 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 5 par la complétude humaine, l'aboutissement de soi.

On s'aperçoit que la sélection naturelle (niveau 1) est au niveau le plus bas en matière de dominance, car très relative d'un individu à l'autre, d'une espèce à l'autre et cela, en fonction directe des conditions favorables ou défavorables permettant ou non à celle-ci de s'exercer. Un cran au-dessus (niveau 2), la domination résulte des différences d'acquis et de moyens disponibles entre individus, faisant que celui qui en possède le plus ou le mieux domine provisoirement sur les autres. Se place au-dessus (3), toute forme de pouvoir obtenu par l'effort consenti de manière intègre ou malfaisante. Au palier supérieur (4) on retrouve la puissance cognitive et compétentielle créant une nette différence entre les individus et sur l'emprise mentale exercée sur l'environnement, l'entourage, le milieu de vie. Les niveaux 5 et 6 consacrent la véritable supériorité et excellence dans l'exercice de la dominance en positivant et qualifiant le relationnel, le jugement, la conscience du monde et des choses, tout en utilisant le meilleur disponible en l'homme et la femme adultisée. Il ne faut donc pas confondre ceux et celles qui s'imposent par la facilité des avantages physiques, anatomiques et/ou hérités (1), de ceux et celles qui usent d'un pouvoir obtenu de différentes façons plus ou moins honnêtes, méritantes, intègres (2 et 3), de ceux et celles qui disposent de véritables compétences et qualités d'action permettant de résoudre par eux-mêmes et/ou prendre en charge de manière concrète les problématiques posées (4), de ceux et celles apportant une vraie valeur ajoutée à la collectivité par un adultisme fondé sur des qualités relationnelles, morales et mentales décisives (5) et enfin, ceux et celles qui dominent la dominance (surdominance) en influençant positivement leur entourage par des aptitudes charismatiques et/ou par une profonde sagesse (6).

## **Les 9 états de haute, moyenne et basse dominance**

En psychosociologie, on peut affirmer que l'exercice de la dominance est multiforme entre le spontané et le forcé, le naturel et l'artificiel, les aspects légitimes et l'application de la loi, le respect de l'humain et les dimensions officielles, statutaires. Quelle que soit l'organisation sociale, la loi générale de dominance s'applique partout et à tout moment. Les différentes façons d'appliquer la haute dominance (alpha et sigma dominance), la moyenne dominance (tempo et pseudo dominance) ou la basse dominance (bêta et oméga dominance), celles-ci dépendent directement du formatage et du bridage mental (familial, éducatif, culturel, moral, professionnel, politique, systémique, étatique...) ou de sa relative expression libérée dans la plus grande autonomie (assertivité, large spectre de droits et libertés) et cela, en fonction directe des capacités acquises et des potentiels innés. Pour que la dominance haute ou moyenne s'exerce pleinement, il faut à l'individu un terrain d'application et de concrétisation permettant de produire ou induire des effets concrets sur le milieu, sur autrui et/ou dans le cadre d'une situation donnée.

## **Les 3 champs d'application de la haute dominance**

Le vrai dominant (chef, leader, dirigeant, meneur d'homme...) est celui ou celle que l'on respecte spontanément sans aucun forçage. C'est celui ou celle que l'on suit aveuglément par la confiance accordée dans le jugement, la parole, la qualité d'engagement. C'est celui ou celle dont on n'a pas peur, mais dont on redoute la décision ou la critique justifiée. C'est celui ou celle qui agit toujours dans l'honneur et le sens des responsabilités. C'est celui ou celle qui aime et défend ses collaborateurs, subordonnés, administrés, jusqu'à donner sa vie pour eux.

**1. Tout commence par la dominance naturelle** à polarité positive (dominance+) caractérisant immédiatement tout individu qui se place facilement, avec aisance, en premier ou devant les autres, qui fait mieux ou plus rapidement que les autres, qui influence les autres par ses capacités physiques, mentales, cognitives, psychiques et/ou charismatiques directement liées à la puissance de son assertivité

naturelle. On retrouve l’empreinte de la dominance+ dans le tempérament et la puissance d’expression des besoins humains (#19) de tout individu se montrant plus fort et rapide dans l’engagement, plus efficace dans les actions menées, plus adéquat dans les réponses apportées, plus motivé et dynamique, plus expérimenté et compétent, plus courageux et audacieux, plus manuel et débrouillard, plus bienveillant et doué d’intuition, plus résistant physiquement et mentalement. Le **premier effet retour** est une large confiance en soi, une forte estime de soi, une résistance mentale solide et résiliente, le tout autoalimenté par l’acte réussi dans les initiatives prises. Le **second effet retour** se traduit par un corps physique et une vie au quotidien plus équilibrés, plus sains et en meilleure santé dans les fonctions physiologiques, organiques, anatomiques... À partir de là, un homme ou une femme dominant(e)+ peut tout tenter et tout espérer !

**2. La dominance+ se poursuit dans les rapports sociaux** entre individus et/ou entre entités (#28) en favorisant l’utilité, la contribution, la pertinence des relations, des échanges, des solutions apportées, grâce au respect spontané, sincère et loyal de l’entourage, des collaborateurs, des citoyens. Il n’est pas nécessaire de se référer à un grade supérieur, un statut hiérarchique, un titre reconnu ou une reconnaissance officielle, pour que s’exerce naturellement un ascendant bénéfique sur le groupe ou la communauté concernée. Le **premier effet retour** est l’absence de violence, de coercition, d’infantilisation et de culpabilisation au sein des groupes concernés avec, au contraire, un climat apaisé, une ambiance plus sereine. Le **second effet retour** est dans l’attirance que suscite celui ou celle qui manifestent de la dominance+ favorisant ainsi des interactions de plus grande qualité et proximité. À partir de là, un homme ou une femme dominant(e)+ peut tout faire et tout entreprendre !

**3. Le respect de la dominance+ à l’échelle systémique et étatique** s’étend au citoyen et à l’ensemble des entités morales (Hashtags #8, #16, #20, #26, #30, #35) concerne les élus et gouvernants à forte personnalité se comportant habituellement en hommes et femmes libres, correctement affirmés, simples, disponibles, authentiques (soit le contraire des élus menteurs, manipulateurs, à l’ambition personnelle dévorante). Le pouvoir sous haute dominance est exercé au service principal des autres dans une relative transparence et non en faveur de la défense des intérêts de quelques minorités influentes et/ou dans un cynisme mensonger, voire accompagné d’un enrichissement personnel. Le **premier effet retour** est dans le renouvellement de la confiance du plus grand nombre de citoyens sur présentation d’un bilan-vérité. Le **second effet retour** est dans l’envie, la motivation collective à poursuivre les yeux fermés le chemin tracé par le leader. À partir de là, tout système, tout organe politique et/ou toute gouvernance animée par un vrai leadership à la personnalité foncièrement dominante peut tout contrôler, tout décider, tout imposer de manière entraînante !

### **Les 3 champs d’application de la moyenne dominance (domination)**

Tout pouvoir fondé sur la domination est entropique en soi en rendant l’individu serviteur d’une cause, juste ou mauvaise, bien plus qu’un homme libre et affirmé. La domination donne à la fois le sentiment d’être important, invulnérable, irremplaçable, au-dessus de la mêlée et, parallèlement, oblige l’individu à ne plus être vraiment soi-même, en impliquant d’être à la hauteur des attendus, en faisant allégeance à l’ordre établi, à la loi, aux règles en vigueur, aux autorités morales, aux devoirs précis de la fonction exercée, sans pouvoir vraiment s’y opposer, les contester, les remettre en cause. Contrairement à l’entraînement spontané que suscite la dominance+, le recours à la dominance-, ou moyenne dominance ou domination par défaut (obligation, coercition, impératif) ou par destination (commandement, statut, rôle), induit des effets retour non négligeables comme c’est le cas avec :

**4. Le comportement individuel de domination** qui se nourrit de l’une et/ou l’autre des 3 attitudes négatives que sont l’imposition de soi, l’agressivité, la manipulation, ne peut que produire des conséquences ou des effets induits préjudiciables à terme. Le **premier effet retour** pour le dominateur est de perdre son naturel, son authenticité, sa fraîcheur, sa spontanéité, en prenant volontairement une distance relationnelle avec l’entourage direct jusqu’à remplacer des valeurs humaines saines d’empathie, de tolérance, d’humilité, de simplicité, de disponibilité, par des barrières rendant le contact plus difficile ou protocolaire, voire en manifestant de la vanité, de la prétention, de la suffisance et/ou de la supériorité à donner une fausse image de soi et/ou à vouloir paraître ce que l’on n’est pas.

Le **second effet retour** est de réactiver la présence permanente de certaines tendances lourdes propres à l'animalité en l'homme, dans un 2D permanent couvrant tout le spectre connu en la matière ([#44](#)).

**5. Le comportement statutaire de domination** qui relève des prérogatives du pouvoir, du statut officiel, de la délégation élective, de la hiérarchie, obligeant souvent à se créer un masque professionnel pour imposer son autorité et sa crédibilité compétentielle. Généralement, toute pratique de domination statutaire se cache derrière la lettre de la loi et/ou des usages en vigueur, en appliquant plus ou moins abusivement et/ou servilement les codes conservateurs, les règles disciplinaires et les procédures imposés par les systèmes en place. Le **premier effet retour** est de forcer sa nature profonde en n'étant plus vraiment soi-même, en endossant une seconde personnalité comme en adoptant une conduite sociale plus artificialisée, construite sur des faux-semblants, sur les apparences, sur du non-authentique et/ou en s'obligeant à user régulièrement de stratagèmes inhérents à la manipulation. Le **second effet retour** est que les relations humaines, professionnelles, contractuelles, hiérarchiques, deviennent standardisées et stéréotypées en recourant aux archétypes comportementaux fondés sur le prestige et la gloire, la gestion et l'argent, le profit et la rentabilité, l'ambition pour soi-même, jusqu'à recourir aux préceptes directifs du conservatisme médium ou hard ([#44](#)).

**6. la domination systémique et étatique** concerne les individus ambitieux ayant une haute idée d'eux-mêmes par le niveau social, le niveau de formation supérieure, les diplômes académiques, la cooptation corporatiste, en se mettant délibérément au service des systèmes dominants, de l'État, de la fonction publique, des mandats parlementaires ou autres, afin de faire carrière et être connu(e). Il s'agit souvent d'une forme de compensation revancharde à un statut social initial jugé inférieur ou d'une trajectoire familiale ou sociale tracée d'avance. L'exercice du pouvoir hiérarchique, du pouvoir régalien, du pouvoir institutionnel, du pouvoir judiciaire, du pouvoir militaire et sécuritaire, du pouvoir médiatique, du pouvoir industriel, commercial, économique, financier..., devient une forme de consécration sociale suprême en se plaçant au-dessus des autres et non plus à côté. Alors que sous les habits du pouvoir et les attributs de la fonction tout peut être dit avec emphase, affirmé solennellement, jusqu'à faire croire le contraire de la réalité, le **premier effet retour** est de s'enfermer dans des bulles cognitives en perdant, en grande partie, le sens des réalités vécues par la majorité des gens, des peuples concernés. C'est même un tropisme du pouvoir que de s'extraire volontairement des attentes légitimes des citoyens lambda. En devenant un serviteur du système, un technocitoyen au service de son employeur public (ou privé), un élu au service de la condition systémique et/ou de la condition étatique, avant de s'intéresser à la condition humaine et citoyenne des autres, l'individu au pouvoir contribue sans le vouloir à restreindre, faire plafonner, limiter l'optimisation qualitative de valeur ajoutée potentiellement disponible chez la plupart des sujets concernés, même si la production quantitative ou faciale augmente. Le **second effet retour** est que l'après-pouvoir est souvent une descente aux enfers, une traversée du désert, aussi difficile à vivre que la chute d'influence et la perte de commandement sont grandes. L'individu redescend rapidement du haut de son piédestal jusqu'à tomber dans l'ombre après la lumière. Il subit, à son tour, la paralysie et la non-écoute dans l'impuissance après la puissance, l'évitement et la perte d'influence après la superbe et la solennité.

### Les 3 champs d'application de la basse dominance

Personne n'est véritablement soumis et dominé à 100%. Il existe toujours des moments où s'exercent des pulsions de domination, voire de dominance+, dès lors que les conditions s'y prêtent. Face à un contexte autoritaire, répressif, violent, de survie physique, économique ou sociale, la soumission est elle-même une forme de manipulation envers le dominateur, afin que celui-ci arrête sa pression et/ou réduise son acharnement. La notion de victimisation (reprocher à autrui, accuser l'autre, se défaire d'une erreur...) est également une réaction dérivée de basse dominance face à une situation subie contre sa volonté (agression, accident, maladie, maltraitance...) en relevant alors la tête et/ou en demandant réparation par l'intermédiaire de tiers (avocat, juge, médiateur...).

**7. Le comportement individuel de soumission** est toujours corrélatif d'une dimension psychique, psychologique, dans l'acceptation des événements, des rapports imposés et/ou dans le cadre d'un suivisme et/ou de la passivité. Le **premier effet retour** est dans les maux psychosomatiques que cela

entraîne inévitablement d'une manière ou d'une autre (voir passivité dans [Communication assertive – www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)). Le **second effet retour** conduit à freiner l'émergence naturelle de ses potentialités d'affirmation de soi, de réalisation de soi, d'épanouissement de soi, en libérant, au contraire, tout le négatif du 2D en matière d'inhibition, de mal-être, de frustration, de manipulation, qui souvent se retournent contre les plus faibles de l'entourage (enfant, conjoint, animaux, objets, collaborateurs...) comme principal moyen de se défouler.

**8. La docilité et l'obéissance face à l'ordre collectif** ne sont pas le gage d'une sécurité, d'une protection, d'une assistance accrue, comme le laisse entendre toute entité dominante afin de justifier une conduite directive ou autoritaire. Ce n'est pas parce que l'on accepte de se soumettre à la domination par calcul, facilité, panurgisme, besoin de sécurité et de protection, que les conditions d'existence deviennent plus acceptables et/ou vont s'améliorer. Le **premier effet retour** est de voir sa propre trajectoire de vie téléguidée, orientée, dépossédée, jusqu'à n'être qu'un pion sur l'échiquier et/ou utilisé(e) pour servir d'abord et avant tout les intérêts des systèmes en place et/ou ceux d'ambitieux(ses) sans grands scrupules. Le **second effet retour** est de donner encore plus d'importance au dominateur(trice) et à ses méthodes, lequel (laquelle) ne remerciera jamais et trouvera cela tout à fait normal d'utiliser, user et abuser de la faiblesse des gens.

**9. La soumission à l'ordre systémique et étatique** est le signe que l'individu, le citoyen, le collectif, a besoin d'un maître, d'un chef unique, d'une délégation décisionnelle et représentative pour prendre à sa place la responsabilité des actions menées, des décisions prises. Une attitude qui, lorsqu'elle est fréquente, prouve une dépendance mentale et des limites psychologiques démontrant la difficulté ou l'impossibilité à pouvoir s'affirmer et s'autonomiser naturellement. Le **premier effet retour** est de manifester un comportement moutonnier, panurgique, avec une tendance au mimétisme, à la copie, au besoin d'appartenance, en se montrant incapable de s'autodéterminer seul ou en petit groupe horizontalisé et non hiérarchisé, voire même jusqu'à tomber dans le syndrome de Stockholm en protégeant et/ou en éprouvant de l'empathie envers ceux ou celles qui dominent. Le **second effet retour** est de créer et d'entretenir une nette division entre les individus (et entités) avec, d'un côté, les gagnants et de l'autre les perdants, tout générant des interrelations humaines de type perdant-gagnant ou perdant-perdant.

## Les 64 postures du « kamasutra mental » de la dominance

Il n'y a pas que la sexualité, ses positions et la notion de désir partagé dans la notion de kamasutra. On peut également y associer les postures mentales, psychologiques et intellectuelles animant forcément toute application concrète envers autrui de la dominance positive ou de l'exercice plus ou moins négatif de la domination. Il existe 64 postures dans la manière d'exister dans la relation, de s'affirmer face à autrui, d'exercer un ascendant, de prendre possession de l'autre, de le soumettre à sa volonté, de dicter sa loi, d'imposer ses vues, ses ordres, ses fantasmes, lubies ou caprices, ainsi que de subir tout cela. Sachant qu'il faut être au moins deux pour dominer et subir, personne n'est exempt d'une forme de coresponsabilité dans le rapport dominant-dominé, y compris dans une forme de jouissance, de plaisir immédiat ou de contentement ultérieur. La notion d'envie, de désir, de curiosité, de ressenti par les sens, de choc émotionnel, relève généralement de besoins profonds non ou mal satisfaits (pas uniquement sexuels) en recherche de vitalisation, de compensation, de dérivation. En ce sens, le kamasutra mental dans l'acceptation de la soumission correspond à une forme d'expiation, d'autopunition par l'assentiment en faveur d'une certaine violence, d'un châtement et/ou en ressentant la peur ou des émotions fortes. Il correspond aussi à l'art de contourner la domination en y opposant une réciprocité de sens inverse (réciprocisation) que l'on soit un individu, une entité, une organisation, un système, un État. Les 4 types de « kamasutra mental » :

- A. Le kamasutra par la domination (dominance-)
- B. Le kamasutra par l'acceptation de la soumission
- C. Le kamasutra par la dominance positive (+)
- D. Le kamasutra par la réciprocité à la domination

## A. Le « kamasutra mental » par la domination

La domination par la volonté relève d'une forme d'inaboutissement dans la psychologie humaine le plus souvent pour compenser des faiblesses mentales, des traumatismes, une accumulation de frustrations. Elle induit toujours une fausse image de soi, une fausse conscience de sa supériorité, un désir maladif à imposer et à faire subir à autrui ce que l'on a subi soi-même. La pratique récurrente de la domination exprime toute la médiocrité mentale, voire toute la méchanceté présente au plus profond de l'individu, même et surtout si elle apporte une sorte de **jouissance sur le moment**. Le kamasutra mental par la domination procure à son auteur un certain plaisir, satisfaction et/ou motivation de nature physique, psychique, cognitive, psychiatrique, conscientielle, à appliquer l'une ou l'autre des 16 postures suivantes en faisant en sorte de s'imposer par... :

**1. Le recours à la kyriarchie** en tant que système social permettant la pratique légitime, voire légale, de la domination, de l'agressivité, de la violence, de la force, de la menace, de l'intimidation, de l'humiliation, de la pression, de l'oppression, de l'abus de position dominante, de la tyrannie, des contraintes physiques, psychologiques..., en donnant la possibilité à l'individu de libérer ses frustrations et insatisfactions chroniques en toute impunité.

**2. La pratique directive de la discrimination**, de la ségrégation, de la sélection, de l'élimination, de la distinction par le grade, de la notation, de l'arbitraire sécuritaire, du bizutage, du recours coercitif à la morale, au harcèlement moral, à la corruption, à la concussion..., comme moyen d'imposer unilatéralement ses vues et prétentions en tant que faux dominant.

**3. L'exercice de plein droit du pouvoir hiérarchique**, électif, délégatif, du rôle de dirigeant, de responsable, de président, en concentrant des pouvoirs de commandement, de père normatif, de sanction, comme en recourant à la solennité du rôle, à la direction verticale d'une entité, d'un service, d'une organisation, d'un système, d'un ministère, de l'État, en adoptant une posture idéalisée, fantasmée, imitative de chef.

**4. L'influence des esprits par la communication**, l'information médiatique, le conseil orienté, ainsi que par toutes les manœuvres relevant du marketing, de la vente, des achats, de la négociation, des conditions commerciales léonines, des prix élevés, des droits imposés, des conditions d'entrée, en faisant des cadeaux, des flatteries..., comme moyen de prouver son intelligence, sa ruse, voire sa perversité, sur plus faible que soi.

**5. L'imposition de soi par la voix et les mimiques**, la présence physique (somatotonie à polarité+), la séduction par la beauté, par l'évocation des tatouages et des cicatrices, par les expressions faciales, les gestes et le non-verbal, le look, la coiffure, les vêtements à la mode..., comme si l'animalité en soi redevenait prépondérante.

**6. Le recours au caractère ostentatoire des symboles**, des rituels utilisés, des attributs, des titres, des distinctions, du rang social, des codes vestimentaires, des tenues officielles, judiciaires, militaires, policières..., afin d'imposer son autorité sans violence par la suggestion que cela induit.

**7. La démonstration de puissance financière**, de richesse, de statut social, l'usage de privilèges, prérogatives, passe-droit, l'affichage propriétaire du patrimoine, de biens et d'actifs, du style d'habitation, de la marque du véhicule, des droits dans l'entreprise, la collectivité..., comme façon de compenser ainsi bien d'autres faiblesses humaines, cognitives, sexuelles, morales...

**8. L'affichage du statut professionnel**, de la compétence, du diplôme, l'image donnée par le curriculum vitae, la carte de visite, les articles rédactionnels et éditoriaux, la production littéraire ou artistique..., comme si le besoin de reconnaissance en provenance des autres devait s'obtenir par l'image donnée et/ou par les artifices sociaux.

**9. L'emphase du discours, du raisonnement tenu** considérant que parler et ouvrir la bouche impose de facto respect et attention, que le causalisme primaire à la logique relative animant le prêche, le sermon, la prise de parole, l'argumentaire développé, l'intellectualisation d'un sujet, le narratif utilisé, valait crédibilité en soi et acceptation globale d'emblée.

**10. L'argent dispensé ou dépensé** avec étalage ou publicité, la relation d'importance que l'on se donne dans les affaires, l'esprit ringard d'économie de production imposant son offre et ses conditions comme seul maître à bord, ou encore la manière rude et autoritaire de conduire l'entreprise, les hommes, les affaires, en voulant démontrer ainsi son importance dans une forme d'arrogance infantile.

**11. Les cours magistraux éducatifs**, de professorat, de formation professionnelle et supérieure, l'instruction donnée, le rôle de conférencier, l'animation de groupe... qui confère un pouvoir ponctuel d'influence, de crédibilité, de respect à la charge, de déférence, par ceux et celles qui reçoivent un enseignement.

**12. L'usage du contrat dans le travail et les affaires**, avec ou sans clauses léonines, obligeant à des devoirs et à des obligations que l'on se doit de respecter à la lettre sous le contrôle des lois et codes en vigueur et/ou d'une autorité ayant tout pouvoir pour le faire respecter et sanctionner.

**13. La référence à dieu et à ses saints**, à la morale, à des pouvoirs occultes, à des incantations, à la divination, à la voyance, à des sortilèges et maléfices, à la suggestion hypnotique..., en jouant sur la crédulité humaine, sur le besoin de croire et d'espérer, sur la foi et la spiritualité, sur la peur et la culpabilisation, pour mieux apaiser l'esprit mais aussi pour mieux guider et manœuvrer les hommes.

**14. La référence au pouvoir régalien**, institutionnel, à la prépotence de la fonction publique, de la loi, des règles, des procédures légales, à l'État de droit, à l'esprit républicain, à l'application d'un jugement, d'une sanction, d'un ordre, afin d'encadrer et normer les comportements sociaux et collectifs.

**15. L'abus de démagogie**, de populisme, d'électoratisme, de nationalisme, de mensonge, de désinformation, de fausses allégations, de recours manipulateur au couple raison/émotion hautement subjectivé afin de tromper le jugement, créer l'illusion, faire rêver, en faisant sorte que l'individu se leurre lui-même en projetant son propre imaginaire, sa propre logique, émotion et raison, sur des idéaux et/ou des objectifs qui ne seront jamais atteints.

**16. La compétition concurrentielle** en entretenant l'idée de performance pour être le(la) meilleur(e), le(la) premier(e), faire mieux que les autres, prouver sa force ou sa rapidité, démontrer sa technicité, décrocher une affaire, remporter une médaille, une gloriole, dans le but premier de flatter son égo, son orgueil, sa vanité humaine.

### Comment reconnaît-on rapidement un dominateur type ?

Il ou elle occupe ou souhaite occuper un poste hiérarchique élevé dans l'entreprise ou dans la société en se comportant en maître ou en petit chef dans sa famille comme auprès de son entourage social et professionnel. À cela, s'ajoute une relative promptitude à changer d'humeur en manifestant de la sévérité dans le regard, des mimiques faciales souvent figées, dures, sérieuses. Le comportement général s'accompagne d'une distance relationnelle par un verbal construit autour d'intonations, d'un ton, d'un phrasé, qui traduit une forte imposition de soi, une directivité dans les affirmations comme dans les ordres donnés, voire du cynisme, de l'arrogance, de l'ironie caustique envers autrui.

### B. Le « kamasutra mental » par l'acceptation de la soumission

L'acceptation de la domination est autant condamnable, critiquable, voire répréhensible, que la domination forcée. Par acceptation, il faut entendre un consentement à l'épreuve subie, la soumission à un ordre ou un commandement, à la condition d'infériorité ou de subordination, à l'obligation d'exécuter des ordres et des devoirs, le plus souvent en compensation ou en contrepartie d'avantages immédiats ou

ultérieurs (financier, contractuel, rémunération, solutionnement technique, service rendu...). En matière de soumission, il peut également s'agir d'une attitude de crédulité, d'innocence, de confiance accordée à autrui et/ou poussant à la curiosité dans le désir de faire, d'expérimenter ou d'apprendre. C'est le cas notamment lorsque l'individu se nourrit d'imaginaire, de fantasme, de rêve, d'illusion. La soumission recouvre également un ensemble de situations obligeant à subir plutôt qu'à imposer, tout en offrant pour certaines un **relatif confort moral** en visualisant le résultat en fin de course (croyance religieuse, assistantat public, pérennité de la fonction occupée, rémunération assurée, bonne notation scolaire, respect sans ennui de l'ordre sécuritaire ou pénitentiaire...). En dehors des cas de torture physique et morale, de traitement inhumain, de réelle souffrance mentale, la condition de dominé apporte souvent des biais psychologiques dans le ressenti de l'une ou l'autre des 16 postures suivantes... :

**17. Suivre aveuglément les codes imposés**, la conduite assignée par la hiérarchie, les systèmes dominants, en acceptant sans broncher les règles et méthodes en place consistant à se plier sans résistance aux aspects administratifs et procéduriers des institutions, aux injonctions des forces de l'ordre, aux décisions de la gouvernance politique, afin de n'avoir aucun problème avec eux.

**18. Accepter la soumission physique**, comportementale, voire sexuelle, en prenant des décisions, des attitudes et positions convenues dans le but de faire plaisir à l'autre, ne pas lui déplaire et/ou ne pas subir sa colère ou sa violence en cas de refus, quitte à accepter de subir soi-même de la frustration ou de l'insatisfaction comme prix à payer.

**19. Subir l'obéissance, la docilité** qui permettent de ne pas être montré du doigt, sanctionné(e), contrarié(e), critiqué(e) dans l'exécution des tâches, voire d'être récompensé(e), jusqu'à pratiquer le laisser-faire, l'abandon, la mise sur pause, en essayant de profiter, sans aucune autre ambition, des bonnes sensations (ou des non-sensations) du moment.

**20. Supporter la dépendance affective**, les à-coups sentimentaux, pour ne pas perdre l'être aimé, éviter l'abandon ou le désamour des proches, en s'obligeant à dépasser ses propres lignes rouges de fierté, de dignité, d'orgueil, d'estime de soi, voire en faisant des choses hors de la normalité.

**21. Se résigner à l'allégeance contractuelle** à l'emploi, à la norme, à la règle, à des obligations et/ou des tâches pas toujours motivantes, afin de continuer à travailler, percevoir une rémunération ou encore pour rester intégré(e) à une entité, un groupe, une communauté, de préserver le sentiment d'appartenance et/ou d'identification forte à un rôle, un statut, une fonction.

**22. S'habituer à l'inhibition sous forme de réserve**, de retenue, de timidité, de modestie, afin d'attirer la compassion en tant que victime ainsi que l'attention, la sympathie et/ou la protection des dominants ou, au contraire, chercher à ne pas être impliqué(e) avec ou comme les autres, de ne pas être vu(e), sollicité(e), mêlé(e) de près ou de loin au mouvement général.

**23. Appliquer la passivité sous toutes ses formes** par manque d'envie, de volonté, de motivation, d'énergie vitale, de projet mobilisateur, de courage à affronter l'adversité, en ne prenant aucun rôle actif, aucune décision hardie, aucun lead audacieux, dans le traitement de la situation ou des problèmes courants, voire dans les injustices du monde, en privilégiant à la place un suivisme grégaire à faire comme les autres, en même temps que les autres, de la même manière que les autres.

**24. S'identifier aux autres par le mimétisme** afin de ne pas trop se différencier de la moyenne des autres, de coller le plus justement possible aux schémas sociaux du moment, aux formats professionnels en place, impliquant une certaine forme de normalité dans les habitudes prises, une stratégie d'assimilation en vue d'une meilleure protection et sécurité en provenance du groupe d'appartenance.

**25. S'immerger dans l'espoir**, l'espérance, le rêve, l'illusion, l'idéalisation des mythes et légendes, afin de sortir psychologiquement des affres de la réalité du moment, de se donner de l'énergie vitale, de calmer ses doutes et ses souffrances psychiques ou affectives, évitant ainsi de s'impliquer dans le dur des initiatives et/ou d'actions pouvant en surajouter par les déconvenues, les échecs, les infortunes.

**26. S’habiller d’apparence par le mensonge**, créer une image de soi virtualisée, artificialisée, superficielle, destinée à cacher des faiblesses humaines, à masquer des erreurs, des fautes du passé, en cherchant à abaisser le niveau de critique, de domination des autres, en instillant le doute, la désinformation, la dissimulation, l’hypocrisie, ainsi qu’en s’exonérant de sanctions possibles, voire d’une exclusion du collectif.

**27. Supporter sur ses épaules des secrets**, des fautes du passé, les erreurs des autres, en s’obligeant à se taire, à ne rien révéler, en se croyant ainsi loyal et solidaire par le silence et l’omerta jusqu’à devenir otage consentant du mensonge, de la dissimulation, de la contrevérité.

**28. Participer contre son gré** malgré un manque d’enthousiasme, de motivation, de connaissances précises, de compétence réelle, de pratique ou d’expérience, en se laissant totalement guider par les autres dans le seul espoir de profiter d’un quelconque retour positif (ou non négatif) pour soi.

**29. Jouer le jeu de la crédulité, de l’innocence**, du désir spontané ou enfantin, l’air de ne pas y toucher, afin de ne pas donner l’impression d’être à la remorque, dominé(e) ou suiveur(se), sans se poser vraiment de questions sur les conséquences de l’engagement et/ou en préférant donner l’impression du dynamisme, du soutien, de la participation active.

**30. Se mobiliser sur l’obtention d’argent**, la gestion des affaires, la finance, la comptabilité, par l’acquisition, la démonstration d’actifs économiques, comme façon de faire croire à un dynamisme inné, une pseudodominance, une force de caractère, masquant souvent bien d’autres faiblesses psychologiques, morales, compétentielles.

**31. Se laisser asservir par les rituels religieux**, sectaires, sportifs, professionnels, sociaux, médiatiques, permettant ainsi de donner du sens à sa vie, trouver un certain réconfort mental, se procurer de la motivation, de l’énergie dans l’obligation de faire, d’être présent, au lieu de ne rien faire, d’être oublié(e) ou isolé(e).

**32. Endurer la permanence d’un mal-être psychologique**, de maux psychosomatiques récurrents (stress, migraine, rhume, allergie, boutons, perte de sommeil, boulimie...), comme moyen d’exister même dans la douleur jusqu’à se dévouer plus ou moins lâchement sur les plus faibles.

### Comment reconnaît-on rapidement la soumission-type chez l’individu ?

Il ou elle a tendance à baisser instinctivement la tête, à ne pas regarder droit dans les yeux ou pas longtemps, avec des mouvements de mains, de bras, de jambes, de pieds, le plus souvent fermés (réunis ou croisés entre eux). À cela, s’ajoute une faible prise d’initiative en faveur du changement malgré de fortes routines habituelles, une facilité à appliquer les consignes et les ordres donnés avec une tendance, selon les circonstances, à être attiré(e) par le leadership du moment, d’abonder dans le sens des rieurs et des moqueurs ou encore suivre spontanément les mouvements de foule. Le comportement général est plus introverti qu’extraverti avec la présence récurrente de maux psychosomatiques (jusqu’à la dépression), une tendance à réagir et à se dévouer ensuite sur les plus faibles (enfant, conjoint, subordonné, animaux...) ou à manifester, après l’action et ses conséquences, une critique acerbe, des reproches, une accusation ciblée (souvent lâche ou victimaire) envers ceux qui ont pris les décisions (dominant- ou dominant+).

### C. Le « kamasutra mental » par la dominance positive

Un individu vraiment dominant se comporte toujours bien, honnêtement et de manière positivement affirmée, ce qui n’est pas le cas du « dominateur commun » (suivez mon regard... dans la gouvernance des États du monde ou dans la direction d’entités économiques). La force d’action, d’engagement mental, le charisme et/ou la séduction par le charme naturel induisent des états psychologiques, émotionnels, relationnels, favorables à **la réalisation de soi** et à **une plus grande affirmation d’autrui** ([Méthodes assertives - www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)) aussi bien dans l’intimité, le privé, le public que le

professionnel. Il y a forcément de la sérénité, de la motivation et de l'énergie vitale dans la dominance positive libérant une assertivité permanente, une force et une intensité hautement légitime dans les attitudes et les comportements du quotidien. C'est la base même des rapports adultisés, équilibrés, des relations positives entre individus en prenant plaisir, satisfaction et/ou motivation à appliquer les 16 postures suivantes comme c'est le cas avec... :

**33. Le fait d'être simplement bien dans sa peau** en ayant confiance en soi, en disposant d'un bon équilibre général, d'une stabilité émotionnelle et relationnelle permettant d'être à l'aise dans la relation aux autres, tout en réussissant beaucoup mieux que la moyenne dans les initiatives prises par la détermination mobilisée.

**34. Le refus catégorique des attitudes négatives** dans tout ce qui s'apparente de près ou de loin à la passivité, à l'agressivité, à l'imposition de soi, aux pratiques manipulatrices, à la lâcheté, à l'indignité, à la facilité, au moindre effort et naturellement dans le recours à toute forme de domination imposée par la force ou la menace.

**35. Être juste et objectif dans son jugement**, loyal dans la parole donnée, honnête intellectuellement, intègre moralement, tout en sachant influencer positivement son entourage dans des liens stables, assainis, qualitatifs, respectueux des uns et des autres, permettant d'éviter la plupart des conflits relationnels et les rapports d'égo.

**36. La satisfaction suffisante et raisonnable de ses propres besoins** dominants en utilisant le Je, le Non, la critique de soi, comme en faisant ce que l'on dit, en osant prendre des initiatives, en exprimant librement et clairement ses opinions et sentiments, en demandant si nécessaire.

**37. Le respect sincère d'autrui** en traitant chaque personne à égalité de niveau (y compris les enfants ayant l'âge de raison) en respectant sa valeur humaine, son intégrité morale, son intelligence, sa sensibilité, comme en manifestant de la tolérance et de la bienveillance, de l'intérêt pour ce qui est dit ou fait, sans rien imposer qui ne soit absolument nécessaire.

**38. La gestion des situations par la compétence**, l'apport d'une valeur ajoutée, un traitement pragmatique et fiable sans en faire trop ni trop peu, en étant disponible comme en recherchant à personnaliser la réponse, soit tout le contraire de la standardisation et de l'indifférenciation des méthodes utilisées.

**39. La maîtrise appliquée dans son métier** et dans toute activité pratiquée en n'ayant jamais peur du risque à prendre, sachant que c'est la meilleure façon de l'éviter, tout en élargissant régulièrement son champ d'expériences et de curiosité en évitant de se cantonner dans des routines aseptisant l'esprit, faisant perdre du temps existentiel productif et vivifiant et/ou limitant la motivation à entreprendre, le bien-être en soi et avec les autres, voire une meilleure santé morale et physique.

**40. Le fait de dire la vérité**, d'être relativement transparent et fiable dans le propos, d'assumer pleinement sa responsabilité dans ce qui est dit, exprimé et fait, en s'interdisant de revenir sur la parole donnée considérant que l'on est faible parce que l'on n'a pas le courage d'affronter ses peurs et que l'on est fort par l'audace d'agir face au risque.

**41. Le courage d'affronter 5 grandes peurs existentielles**, dont le regard des autres, la peur du vide, la peur des problèmes financiers, la peur de l'eau profonde, la peur de la mort, faisant que l'on devient alors véritablement maître de soi et de son destin.

**42. La gestuologie assertive** en ayant des postures franches et non agressives (à l'inverse du faux-dominant), une poignée de main ferme, mais pas trop virile, le regard droit, des gestes ouverts, autonomes, mobiles, un port de tête droit ou légèrement penché, le buste droit (pour bien respirer), tout en gérant les distances avec ses interlocuteurs (1 bras déplié en moyenne) en étant ni trop éloigné(e) ni trop près, avec un sourire sincère découvrant les dents du haut (et non du bas). Ces simples postures valent tous les messages positifs du monde !

**43. Être vrai(e), être soi-même** dans la spontanéité, l'authenticité, en ne dissimulant pas ses sentiments, en montrant une véritable empathie et/ou un intérêt réel pour ce qui est dit ou fait, ainsi que de la bienveillance et de la tolérance en entretenant des rapports fondés sur l'a priori favorable (et non sur la méfiance ou la défiance), en se montrant disponible tout en préservant son autonomie, son indépendance d'action et d'esprit.

**44. Le savoir-vivre avec les autres** en se montrant poli(e), courtois(e), respectueux(se) des biens, des animaux et des personnes, comme en faisant preuve de psychologie et de diplomatie en mettant en avant, valorisant, positivant, les réalisations et le travail effectué par les collaborateurs ou subordonnés, démontrant ainsi qu'être dominant, c'est d'abord se mettre à l'écoute des autres avant de s'apprécier soi-même.

**45. La démonstration de fermeté quand il le faut**, après avoir averti au moins 2 fois successivement (méthode 1.2.3), en pratiquant alors la réciprocité de manière proportionnée avec pour objectif de faire ce que l'on a dit et dire ce que l'on va faire sans jamais prendre en traître l'adversaire.

**46. La capacité à passer à l'acte**, à se dépasser en montrant du cran, de l'audace dans le fait d'oser ce que les autres ne font pas, même et surtout face au danger et au risque possible. L'esprit animant la dominance suppose beaucoup de curiosité dans la découverte, l'aventure, la prise d'initiative, voire la rupture avec les conventions du moment.

**47. La maîtrise de son environnement direct** en ne manifestant aucune peur ni inhibition préalable, en répondant à la menace par une réponse frontale sans faux-fuyant, voire par un affrontement direct si nécessaire. C'est aussi savoir par réflexe « nager plus vite que le courant », « prendre le taureau par les cornes », faire la « boule de feu » devant l'adversité.

**48. La méthode consistant à jouer cartes sur table** en négociant sur la base d'objectifs précis et clairement affichés, la recherche de l'intérêt mutuel dans le donnant-donnant ou le gagnant-gagnant en s'appliquant à proposer des solutions réalistes, des compromis pragmatiques et équilibrés pour tous les participants.

### Comment reconnaît-on rapidement un dominant+ ?

Il ou elle dégage une sorte de charisme, d'assurance, de fraîcheur, d'énergie positive, qui attirent le regard, voire la sympathie. L'individu n'a pas besoin de s'imposer, de forcer son comportement, de recourir à l'injonction, à la violence, au titre, au statut, à un pouvoir quelconque. Ses attitudes sont perçues comme saines et authentiques en favorisant d'emblée la confiance en lui, dans ce qui est dit, décidé et/ou proposé dans les actions à mener. À cela, s'ajoute une forte influence positivée sur la mentalité ambiante faisant que la dominance+ appelle à l'adultisme de l'entourage, contrairement à la domination qui induit la soumission et la peur. Le comportement du dominant+ est généralement lisible, sans hypocrisie, sans manipulation, car largement fondé sur les valeurs évolutionnaires propices à l'affirmation positive de soi et à ses effets favorables sur les autres.

### D. Le « kamasutra mental » par la réciprocité à la domination

Tout individu concerné par l'attitude dominatrice d'un tiers peut réagir dans l'esprit de réciprocité, de dignité, de responsabilité, en cherchant à rééquilibrer et/ou à compenser la situation d'une manière ou d'une autre. Il n'est écrit nulle part que la domination doive s'exercer sans retour de réciprocité. La réciprocité est la meilleure façon de ne pas se laisser faire en répliquant au dominateur, ne serait-ce que par dignité et respect de soi. Cela suppose de s'imposer mentalement une forme d'offensivité associée à une grande détermination, dans la volonté de dépasser le constat et/ou la condition du moment pour une autre plus juste, plus adaptée, plus respectueuse de soi. Il s'agit-là d'exercer sa liberté et sa légitimité de choix en prenant une certaine satisfaction et/ou motivation à appliquer les 16 postures suivantes en faisant en sorte de... :

**49. Ne pas se laisser marcher sur les pieds** sans répondre en appliquant systématiquement le principe de réciprocité après avoir prévenu son auteur en recourant à la méthode 1.2.3 (#25). Il s'agit de répondre avec fermeté et détermination à l'agresseur dans un cadre d'égalité de statut humain et de proportionnalité dans la réponse.

**50. Opposer la dominance+ à la domination-** par tous les moyens disponibles, judiciaires et/ou médiatiques en puisant dans la légitimité des valeurs évolutionnaires, ainsi que dans la colère et la volonté de se faire respecter, même si l'on ne sait pas encore ou tout cela va mener en prenant le « taureau par les cornes » (gérer la situation telle qu'elle en s'impliquant pleinement).

**51. Agir sur les racines, la source des causes**, que celles-ci soient psychologiques, idéologiques, culturelles, systémiques, financières, sentimentales ou autres, en revenant avec précision sur les raisons fondatrices qui poussent le dominateur(trice) à se comporter ainsi, en lui faisant prendre conscience que l'on sait pourquoi il ou elle agit de la sorte et comprendre que l'on n'est pas dupe de sa stratégie, en indiquant vouloir mettre un point final à titre individuel aux méthodes utilisées.

**52. Toucher le talon d'Achille** du dominateur au travers d'un arrêt ciblé, d'un départ ou d'un retrait possible, d'une désobéissance civile, par la grève, la manifestation publique, la communication médiatique ou réseautique, la privation d'affaires, le non-paiement..., en ne dissociant jamais le dominateur de ses chiens de garde, cerbères, complices et autres assistants qui le protègent et justifient ses méthodes en agissant également sur eux ou contre eux, afin de fragiliser leurs narratifs et justificatifs d'action.

**53. Délégitimer l'individu dans sa fonction actuelle** (en cas de faute patente) en remettant en cause sa crédibilité, en floutant son image médiatique, en niant son sens de l'intérêt général, jusqu'à demander sa destitution, son dégageant du poste occupé en utilisant sa propre concurrence interne (supérieurs hiérarchiques, n-1, subordonnés) sans jamais attaquer l'entité ou l'institution en elle-même (car alors tout le personnel ferait front ensemble). C'est aussi créer les conditions de l'isolement en ne donnant aucune importance, aucun écho, aux propos tenus par le dominateur et/ou ceux de son entourage.

**54. Mettre au pas le dominateur** en recourant aux mêmes armes et/ou méthodes que lui (ou à d'autres) en l'obligeant à stopper la manœuvre en l'informant clairement d'une détermination à user de tout l'arsenal législatif, règlementaire, procédurier, administratif, militaire, sécuritaire..., destiné à le faire payer un jour ou l'autre (lui, sa famille, ses proches, ses actifs, ses biens...). C'est aussi mettre des grains de sable dans la mécanique prévue afin de casser, ralentir, faire implorer le plan initial. C'est encore retourner la situation en culpabilisant à son tour l'auteur sur ses propres faiblesses, fautes ou erreurs, en proposant d'abord une porte de sortie honorable, puis une résistance totale impliquant une fin dans laquelle il n'y aura aucun vainqueur. L'idée est que la domination d'aujourd'hui aussi forte, répressive et brutale soit-elle, deviendra forcément un non-sens historique, une défaite, une élimination plus tard, c'est déjà écrit !

**55. Crier aussi fort que l'opresseur**, verbaliser à haute voix son mécontentement, lui tenir tête en faisant voir par des mimiques et postures non-verbales que l'on n'a pas peur de lui (les lâches ont toujours peur d'un retournement de situation en leur défaveur). C'est aussi affronter frontalement l'individu en faisant la « boule de feu » consistant à foncer sur l'ennemi pour le déstabiliser à son tour, contrecarrer sa stratégie par une offensivité dénuée de toute peur. Il s'agit de le surprendre dans ses certitudes, de malmener ses positions, afin qu'il prenne conscience des risques pour lui et dans son propre camp et/ou qu'il tombe dans le piège de l'orgueil du matador jusqu'à sa perte.

**56. S'extraire de l'influence des mots et des postures adverses** en considérant que les choses n'ont d'importance que si on leur en donne et qu'elles perdent tout effet déstabilisant et nocif si on décide de ne rien croire, de ne pas avoir peur, de se faire soi-même confiance sur des bases justes et légitimes. Pour reprendre la main, il suffit alors de sortir des schémas culturels, duals, binaires, traditionnels en place, des prophéties autoréalisatrices qui n'ont pas plus de chance de se traduire dans les faits que l'individu est lui-même inconstant dans son jugement et psychorigide dans sans capacité d'adaptation.

La relativité des fondements culturels est proportionnelle au nombre ajouté de cultures actives dans le monde et issues du passé. Rien n'est moins stable dans la durée que les dogmes culturels d'un territoire ou d'une nation, sauf à user d'un conservatisme fort et étroit. Il est donc nécessaire de relativiser l'acquis éducatif initial et l'information du moment en enrichissant par soi-même ses connaissances via l'autodidactisme, l'autoformation, l'apprentissage et l'expérimentation la plus diversifiée possible.

**57. Se déformer l'esprit** des schémas préconçus de comportement social monolithique, des conduites stéréotypées voulues par les systèmes dominants en place, afin d'ouvrir son esprit sur de nouvelles perspectives, de nouvelles solutions, d'autres façons d'appréhender la vie et le monde, comme il en existe des dizaines, voire des centaines d'autres dans le monde actuel et passé. Il est également nécessaire de sortir de l'emprise familiale ou groupale, du mimétisme social, communautaire, professionnel, religieux, politique, idéologique, affairiste, en créant sa propre synthèse personnalisée. La première règle consiste donc à éviter le copier-coller mimétique de ce que font ou ont fait les autres, en s'extrayant par « le haut » de l'influence de tous ceux et celles qui tentent d'orienter, à leur manière, l'existence individuelle et/ou collective, même avec de bonnes intentions de départ.

**58. Éviter d'entrer dans le jeu de la division identitaire** (territoire, langue, ethnie, stéréotype, race, communauté, genre, parti politique...) et « technicienne » (catégorie, fonction, métier, spécialisation...) qui séparent et hiérarchisent socialement les individus. Tout ce qui divise tend à généraliser en mode 2D en séparant et opposant, jusqu'à faire prévaloir ensuite ses propres intérêts dans la critique de ceux des autres. C'est la faute existentielle majeure des gouvernances conservatrices comme de toute société humaine inaboutie que de se diviser pour mieux s'affronter. La division n'est pas la différenciation, sachant que la première refuse agressivement les autres et que la seconde favorise positivement l'acceptation de tous. La recherche de synthèse unifiante est la clé de tout pour le citoyen moderne (en devenant citoyen du monde), pour les cultures contemporaines (en ayant les mêmes fondamentaux transverses  $\forall$  (quel que soit) les modes de praticité), que pour le fonctionnement systémique et organique de sociétés modernes (même modèle d'efficacité positive). Pour l'individu lambda, rien ne justifie de perdre une partie de son identité profonde en acceptant artificiellement une autre qui soit imposée. Le seul parti pris qui vaille est celui qui associe les contraires et les différences dans la plus grande tolérance, dans l'équilibre des forces en présence, avec pour centre de gravité la pratique et défense universelle des valeurs évolutionnaires, point à la ligne !

**59. Se désengager de l'esprit de concurrence** et de compétition poussant à l'antagonisme, à la hiérarchisation entre individus, à la vanité humaine à se croire plus important que les autres. Si l'individu veut se mesurer à d'autres, il doit privilégier avant tout les challenges et les défis personnels à relever, la créativité, le dépassement de soi dans des activités porteuses d'une véritable valeur ajoutée (sport, auto-emploi, création d'entreprise, voyage, initiative solidaire, découverte de pratiques nouvelles...), en recherchant uniquement l'efficacité dans la solidarité et le partage et non dans l'égoïsme et la vanité d'être. Seule l'adversité objective oblige à utiliser en réciprocité des moyens concurrentiels et compétentiels, prouvant alors que l'une et/ou l'autre des parties est inaboutie, mauvaise, toxique, donc sans réel intérêt existentiel.

**60. Remettre en cause** les dogmes conservateurs, les croyances à des fins religieuses exclusives (et non de regroupement humain pacifiste), ainsi que certains savoirs, informations, certitudes, affirmations et/ou discours provenant de sites officiels. C'est aussi remettre en cause ceux et celles qui prêchent pour leur paroisse, ceux et celles qui savent tout mais qui ne prévoient jamais rien à l'avance, ceux et celles qui ont tout fait, mais qui ont peur du vide, ceux et celles qui enseignent de manière doctorale ce qu'ils ont appris dans les mêmes moules éducatifs, mais sans vraiment connaître le dur du terrain solitaire, ceux et celles qui informent avec sérieux, mais toujours à moitié, ceux et celles qui relaient bêtement ou méchamment la désinformation (fake news, intox, infox, propagande, rumeur...), ceux et celles qui expliquent tout en fonction directe de leurs certitudes subjectives et ceux et celles qui orientent les sujets d'actualité, les décisions et les mesures prises dans le sens voulu par eux et/ou en faveur des pouvoirs en place. En un mot, il faut se méfier de la ringardise des bien-pensants, des érudits, des élus, des multimillionnaires, des hommes d'affaires, des capitaines d'industrie, des notables, des experts, qui se réfèrent sans cesse au passé pour mieux imposer leurs vues et ambitions, sans considérer un futur bien plus grand que leur petit horizon dans lequel ils ne représentent rien ou pas grand-chose.

**61. Ne pas tomber dans le piège des avis contradictoires** entre ceux qui se disent Pour et d'autres qui se disent Contre, entre des faits qui prouvent que... et des révélations le lendemain qui infirment, qui brouillent le jeu, comme si la stratégie de communication des systèmes et des organisations concernées était de créer volontairement le doute, de flouter la vérité et la réalité des faits avec, en parallèle, une stratégie de médiatisation des grands médias consistant à souffler constamment sur les braises afin de maintenir un taux d'audience suffisant. Une collusion qui va jusqu'à créer virtuellement une actualité B pour évincer l'actualité A en plombant ainsi les sujets par trop d'informations contradictoires et/ou trop de silences majeurs sur l'essentiel. Il en découle alors une présence médiatique productrice non plus d'une saine prise de conscience collective, mais d'un encrassement des esprits par le trop d'informations, le doute, l'incertitude, la perplexité, l'indécision, l'oscillation en faveur du « dernier parlant ». Face à cette domination insidieuse, la meilleure contremesure consiste à faire soi-même un 360° informationnel, ou le plus objectif possible, en combinant différentes sources de savoirs, d'infos médiatiques, de contenus réseautiques, d'avis et d'échanges, sans aucune exclusive.

**62. Ne pas accepter l'endoctrinement culturel**, la moralisation excessive, la systémisation à outrance, l'étatisation administrative, la médiatisation propagandiste, induisant dans l'esprit des gens une pression psychologique permanente, un rétrécissement du libre arbitre, un bourrage de crâne, jusqu'à devenir passif, fataliste, résigné(e), zombifié(e), pantinisé(e), comme de parfaits petits pions sur le grand échiquier national. La meilleure façon d'éviter l'aliénation cognitive dès lors que s'exercent des forces contraires est de maintenir en soi une pensée intérieure rebelle, résistante, indocile, insoumise, même sans le dire ou l'avouer ouvertement. C'est aussi se projeter hors des limites du contexte imposé, par le rêve, l'imaginaire, la concentration sur la vie d'après avec ses projets et ses objectifs motivants. C'est bien simple, derrière la volonté de domination, celui ou celle qui ne réussit pas à asservir le cœur et l'esprit des hommes a perdu. Celui ou celle qui réussit à conquérir le cœur et l'esprit des hommes a gagné !

**63. Ne pas tomber dans le piège de l'autocensure** que l'on s'impose en tant que témoin, rédacteur, auteur, artiste, journaliste, présentateur, producteur de contenus, diffuseur d'information, personnel subordonné, peuple..., sous la pression d'une hiérarchie dominatrice, d'annonceurs et sponsors, de contraintes diverses ou de menaces provenant de minorités influentes. S'autocensurer (comme censurer), c'est donner raison à ceux qui cachent la vérité aux citoyens, qui manipulent les masses pour conserver leur pouvoir, qui engrangent des profits sur le dos des consommateurs, utilisateurs et clients. L'ombre domine alors sur la lumière en ralentissant tout le processus évolutionnaire nécessaire à l'émergence de la vérité et de ses effets libérateurs sur la conscience humaine. Justifier l'autocensure pour ne pas perturber un ordre établi et/ou éviter de produire un choc émotionnel chez certains récepteurs, c'est avoir une courte vue de la résilience, du bon sens commun, de l'intelligence humaine et collective à comprendre, puis à intégrer la vérité, même si cela fait mal au début et/ou déstabilise sur le moment (un peu comme la piqûre ou l'annonce d'une maladie grave). Quelles que soient les raisons invoquées (sauf mise en danger de la vie d'autrui ou de la sienne), le fait de préférer le silence radio, l'omerta, le politiquement correct, la mid-information, l'art ou la bêtise consistant à tourner autour du pot conduit à piétiner l'importance des valeurs d'honnêteté intellectuelle et de loyauté, de transparence et de respect envers le(s) récepteur(s). Autant de faiblesses mentales et/ou manquements psychologiques qui réduisent la crédibilité de celui ou de celle qui s'autocensure (et encore plus de celui ou de celle qui censure) en s'enfermant volontairement dans un petit monde intérieur où tout devient médiocre. Face à la vérité, comme face à l'exercice d'une domination, le fait de dire et d'alerter (sans aucune mauvaise arrière-pensée) est l'un des plus grands actes de courage chez l'humain méritant respect et considération.

**64. Éviter de recourir à une parole formatée et aseptisée**, laquelle n'est pas plus efficace sur le fond que l'autocensure. En aseptisant dans les codes du moment le discours tenu ou l'information donnée dans une parole bien-pensante ou un écrit conventionnel (académique, ampoulé, doctoral), stéréotypé (plein de lieux communs, non authentique), générique (sans intérêt pratique), forcé (sérieux, péremptoire, directif...), l'individu prouve qu'il ne connaît pas vraiment son sujet, qu'il a peur de quelque chose et/ou qu'il n'est pas suffisamment assertif pour s'exprimer pleinement. En recourant à une parole édulcorée, politiquement correcte, dénuée de spontanéité, sonnante faux, l'individu endosse un personnage

à l'image trouble dans un rôle à moitié artificialisé et à moitié affirmé. Il limite de facto toute possibilité de remise en cause utile du sujet évoqué, de la problématique concernée, et encore moins une véritable prise de conscience de la réalité des choses. C'est la raison pour laquelle, il est absolument nécessaire d'utiliser toute prise de parole médiatique, de rédactionnel public, d'expression circonstancielle, comme un moyen de faire avancer les choses en y contribuant par le caractère authentique de sa pensée profonde, de ses opinions (à condition que le factuel soit vrai et l'émotion sincère). Rappelons que le manque de courage à tourner autour du pot est l'indicateur patent d'un défaut de dominance+ en soi, donc d'un penchant habituel pour la domination- ou la soumission. C'est comme cela que l'individu perd, à la fois, une bonne part de crédibilité et d'estime de soi, tout en créant une indifférence (oubli rapide), une méfiance et/ou la non-prise en compte par les autres de ce qui est dit.

### **Comment reconnaît-on rapidement la contestation de la dominance- ?**

Il ou elle est animé(e) d'une réactivité physique, verbale et non-verbale inhabituelle, aussi bien dans le verbe direct et spontané utilisé que dans les manifestations faciales, l'agitation globale du corps, les initiatives prises. La réactivité à la domination est souvent épidermique et monte en puissance et intensité après 2 ou 3 attaques, postures, menaces et/ou injonctions jugées malvenues. L'individu se met alors en situation de self-défense, d'opposition, voire d'offensivité (taureau par les cornes, boule de feu...), avec la volonté d'en découdre, de ne pas se laisser faire, de ne pas laisser passer l'affront, l'offense, le mauvais coup ressenti. Il va alors puiser dans son énergie vitale, dans ses valeurs morales, dans sa capacité d'affirmation, pour « relever le gant » et faire voir qui il est. C'est dans ce genre de situation que l'individu révèle ce qu'il a vraiment dans le ventre, c'est-à-dire une autre facette souvent méconnue de sa personnalité.

### **En résumé...**

La dominance est à l'origine de l'univers et du monde dans le « Big Four existentiel » en produisant toutes les conséquences connues dans la Nature au sens large, dans la vie des organismes vivants, comme dans les relations entre les êtres humains. Le problème de la dominance est dans sa polarité positive ou négative que celle-ci soit naturelle ou artificialisée, forcée ou consentie. La manière dont elle est appliquée chez l'humain est un déterminant principal favorisant l'adhésion, l'union, le respect ou au contraire le mépris, l'opposition, l'antagonisme direct ou latent. À tout moment, chacun a la possibilité de se positionner en privilégiant 4 postures principales allant de la plus souhaitable à la moins souhaitable à savoir :

- ++.** Appliquer la dominance+ issue de sa propre affirmation positive de soi qu'il faut naturellement développer et entretenir tout au long de la vie si ce n'est pas le cas d'emblée (charisme, confiance en soi, proactivité, force mentale...)
- +**. Réagir rapidement à la dominance- par la réciprocité, en l'évitant et/ou en la contournant, en lui faisant face avec conviction et détermination (non fuir, se cacher, procrastiner, subir passivement...).
- .** Pratiquer la domination (dominance-) comme moyen artificiel de se faire valoir, de donner une fausse image de soi, d'atteindre ses buts par les stratagèmes de la manipulation par l'autorité.
- .** Se soumettre à la domination dans un rapport de force déséquilibré par manque d'affirmation de soi à être et devenir vraiment adulte et/ou comme moyen ponctuel d'éviter la dégradation d'une situation.

La manière dont est géré le rapport à la dominance est la clé de la qualité de vie, du sens donné à sa propre existence, en faisant soit prévaloir positivement le gagnant-gagnant ou le donnant-donnant (adultisme et valeurs évolutionnaires) ou soit négativement le gagnant-perdant ou le perdant-perdant (2D et infantilisation) !

## Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

**1. Diffusion du Hastag :** N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur [www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

**2. Devenir co-auteur(e) :** Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

**3. Apporter des solutions :** Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)

**4. Traduire et diffuser les contenus** à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre «l'Esprit du Societhon», les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)

**5. Manifester votre adhésion forte** à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur [www.societhon.com](http://www.societhon.com)